

Bonaventur Meyer

L'EGLISE EN DANGER



BONAVENTUR MEYER

L'ÉGLISE EN DANGER

LE SEL S'EST AFFADI

Dans les AAS 58/16 du 29 décembre 1966 a été reproduit un décret de la Congrégation de la Foi, du 15 novembre 1966, que le Pape Paul VI avait approuvé et dont il avait ordonné la publication le 14 octobre 1966. Par ce décret qui reçut validité trois mois après la publication, les articles 1399 et 2318 du code de droit canon cessèrent d'être en vigueur. Conformément à cela, il n'est plus interdit de publier sans imprimatur, c'est-à-dire sans la permission d'imprimer donnée par l'Eglise, des prophéties, miracles, etc.

En accord avec les décrets d'Urbain VIII, les déclarations de ce livre sont soumises au jugement de l'autorité ecclésiastique suprême.

« Tu es Pierre (le roc) et sur cette pierre, je bâtira mon Eglise... »

Comme le Christ, la pierre angulaire, l'Eglise, doit elle aussi parcourir le chemin de la croix. Depuis Judas jusqu'à aujourd'hui, elle subit la tragédie de la trahison et de la persécution.

Mais même au milieu des crises les plus graves et de l'apostasie des masses, la promesse du Christ reste valable : Il la gardera de la ruine, car Il lui a promis que « les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle » (Matt. 16, 18).

Illustrations

Couverture : La Basilique Saint Pierre en flammes, telle qu'elle se présentera au retour du Pape Paul VI.

Il ne s'agit pas de la couverture originale de l'ouvrage de Bonaventur Meyer, mais d'une photographie provenant de l'utilisateur Mahalani14 sur wikicommons, que j'ai retouchée (toute modestie gardée, je dois dire que je suis très satisfait de mon montage, en particulier des effets de flammes, qui sont très réussis!).

La 4e de couverture est une retouche de l'image d'origine (peinture de Guido Reni).

Deuxième édition, avril 1983

TABLES DES MATIÈRES

PRÉFACE DE L'ÉDITION ORIGINALE_____	1
Il s'est passé quelque chose d'inouï, qui n'était encore jamais arrivé_	5
La destruction de l'Église catholique en 75 ans_____	6
<i>La situation alarmante de l'Église</i> _____	8
Mes entrevues à Rome_____	8
La grande détresse des fidèles_____	9
Monseigneur Lefebvre_____	10
Le Pape n'est pas informé_____	10
Les conséquences pour l'Église_____	11
La défection des évêques_____	11
Attaque générale de la franc-maçonnerie contre l'Église_____	13
Coup d'œil sur l'Église de Hollande_____	15
Le catéchisme hollandais_____	16
Le Pape Paul VI livré à ses ennemis_____	16
Les francs-maçons dirigent le Pape Paul VI_____	17
On le met hors de combat par des drogues_____	17
Comment la destruction alla son chemin_____	18
Le Pape Paul VI a la stature d'un grand Pape_____	18

L'attaque contre le Dogme_____	19
La « collégialité » des évêques, le triomphe des ennemis de l'Église_____	20
La conséquence fatale pour le clergé et pour le peuple_____	21
Un journal franc-maçon tire le « bilan des succès »_____	23
<i>L'attaque contre le Très Saint Sacrifice de la Messe</i> _____	24
Comment commença la destruction de l'ancienne Messe_____	24
Paul VI célébra la messe dans la langue populaire_____	26
Comment procédèrent les destructeurs_____	26
Le triomphe des ennemis de Dieu fut indescriptible_____	28
La funeste destinée de la réforme liturgique prend son essor_____	29
La faute est imputée au Pape_____	30
<i>Jamais le Pape Paul VI n'a abrogé la messe tridentine</i> _____	31
L'ancienne messe est éliminée par une habile tactique_____	32
Les Évêques laissèrent faire_____	33
Le Pape Paul VI défend le Dogme_____	34
L'œcuménisme de Paul VI et sa falsification_____	35
<i>Des milliers d'âmes sont en danger</i> _____	36
Le Pape Jean-Paul II, Karol Wojtyla_____	37
Jean Paul II a vraiment battu tous les records_____	37
Mais où en est l'Église aujourd'hui ?_____	39
L'Encyclique «Redemptor Hominis» _____	40
Vie et œuvre de Saint Pie X_____	42

Le grand pasteur	43
Rempart contre le modernisme	43
Le roc de Pierre est-il brisé	45
<i>Dieu, dans Sa fidélité, n'abandonne pas l'Église - L'avertissement par des prophètes</i>	46
Aujourd'hui aussi, les prophètes sont persécutés	46
Les traîtres sont dévoilés	47
Messages de Notre Seigneur Jésus-Christ au monde	48
<i>Dieu oblige les démons à dévoiler leur œuvre de séduction</i>	50
Déclarations des démons	51
Son mauvais comportement notoire	53
Déclarations du 10 mars 1979	54
Les vrais ou authentiques prophètes ont tous été persécutés	56
Vers une nouvelle permission de la messe tridentine	56
Déclarations des démons sur Jean-Paul 1 ^{er} Luciani, et l'Église	58
Le sosie du Pape Paul VI	62
Contraint à jouer le rôle de sosie	62
Ce qu'il y a d'atroce dans son purgatoire	63
<i>Le Pape Paul VI est encore en vie</i>	65
Comment tout s'est déroulé	65
Le Pape Paul VI, un grand martyr	67
Le vrai secret du Pape Paul VI	68
Triomphe de la Croix - défaite de Satan	70

Le Pape Paul VI est la victime expiatoire pour toute l'Église_____70

Sans lui, votre Église ne serait plus l'Église_____71

L'Église à la fin des temps exhortation à la vigilance_____71

Témoignage en faveur de la possédée par son directeur spirituel___73

Témoignage en faveur de l'exorcisme et de l'exactitude des
déclarations_____76

Un prêtre qui avait quitté le droit chemin est converti par les
« Avertissements de l'Au-Delà »_____78

PRÉFACE DE L'ÉDITION ORIGINALE

Ce livre dévoile les machinations à Rome, surtout la loge secrète des francs-maçons qui a introduit et qui a élevé au rang le plus haut de la hiérarchie leur représentant au lieu du représentant de Dieu. La première édition de « l'Église en danger » parut en janvier 1981.

Les sources de ces informations consistent dans les observations faites à Rome et dans l'Église actuelle, les révélations de saints et de voyants ainsi que les révélations faites lors des exorcismes par des démons, qui ont été obligés de dévoiler contre leur nature et leur volonté leur œuvre de destruction dans l'Église et dans les âmes.

Des publications ultérieures parurent sous forme de journaux du même titre. En complément du livre, ils comprennent aussi des photos du Pape Paul VI et de son sosie, l'évocation de sa survie, ainsi que le récit de ma visite chez le cardinal Wojtyla en octobre 1974.

Le journal contient surtout l'appel urgent pour le salut des âmes des prêtres, religieux, évêques et cardinaux, qui en trahissant la foi et les sacrements sont en très grand danger de tomber en Enfer. Leur sort est bien pire que celui des laïcs, car par leur consécration, ils ont reçu un signe indélébile. Ils nous montrent que la cause principale de la condamnation est l'orgueil. Comme recours on nous demande surtout la vénération des saintes plaies du Christ.

Dans le livre « Avertissements de l'Au-delà » les démons étaient obligés de dissenter par le canal d'une âme expiatrice, possédée depuis plus de 30 ans, sur l'horreur de l'Enfer en vue de l'apostasie en masse et de la destruction de l'Église par elle-même, déplorée par le Pape Paul VI.

En 1975, le premier grand exorcisme fut pratiqué avec la permission épiscopale au lieu d'apparition de Montichiari, en Italie. Malgré bien des efforts, les démons ne purent pas fuir. Sur l'ordre de la Mère de l'Eglise, ils furent contraints d'informer le monde de l'existence de l'au-delà.

C'était pour l'Enfer une plus grande perte que s'ils étaient obligés de s'enfuir, se plaignaient les démons, pendant que les afflictions continuaient chez la possédée.

On est tenté de se demander s'il faut croire les révélations de démons, puisque Satan est le père du mensonge. À cela, il faut répondre qu'en tant que créature, il est soumis à la volonté de Dieu. Lors de l'exorcisme, les démons n'arrivent pas à échapper par des mensonges à l'appel de l'exorciste qui les conjure, par les noms les plus hauts, par sa main de prêtre consacré, l'étole et une relique de croix, de dire uniquement ce que Dieu commande et de se taire sur tout le reste.

Conjuré par la Sainte Trinité dans l'exorcisme, Satan est forcé de dire la vérité, comme le déclarait le plus célèbre poète de l'Église avant Augustin, Tertullien, aux débuts de l'Église : « Les démons, conjurés par un exorciste, n'ont pas le droit de dire des mensonges à un croyant ».

Le médecin en chef de la clinique psychiatrique de Limoux en France, le Docteur M.G. Mouret, a confirmé la possession après avoir examiné ce cas minutieusement. Des prêtres pieux, des docteurs en théologie et en droit canon ont assisté aux conjurations et se sont prononcés pour l'authenticité de cette possession.

Aux efforts que firent les exorcistes pour libérer la possédée, les démons ont toujours résisté en affirmant que pour l'époque actuelle l'expiation et les sacrifices sont de plus en plus urgents. En outre, pour l'Enfer c'est un très grand inconvénient d'être obligé de dévoiler leur œuvre de destruction dans l'Église et dans le monde.

La situation de l'Église aujourd'hui et des âmes est extrêmement grave.

Quant aux attaques contre Paul VI, les démons étaient contraints de dire... : « Et ils osent attaquer ce Pape, bien que ce ne soit pas lui qui dirige, mais le faux et ses complices. L'attaque principale de l'Enfer concerne le Saint Sacrifice et les sacrements. »

Béelzéboûl était contraint d'avertir : « ...Qu'avez-vous fait de Mon

épouse ? C'est ainsi que CELUI D'EN-HAUT appelle son Église. Où allez-vous et où mène cela ? Vous avez changé de nouveau le mal en bien et le bien en mal. Vous êtes devenus une Église terriblement infructueuse qui ne mérite plus le nom d'Église. Elle ne supporte le nom que par pitié pour ceux qui se réfèrent à l'Église et qui souffrent, et parce que c'est le Christ qui l'a fondée. »

Quant à la destruction de l'Église par elle-même, nous sommes arrivés à un tel point que lors de la visite de Jean-Paul II à Genève, le 15 juin 1982, un grand nombre de femmes ont distribué la sainte communion dans le Palais des Expositions devant les prêtres et les évêques. Le respect de Dieu a disparu. Tout se tourne autour de l'homme. Personne ne s'agenouille devant le Dieu eucharistique que des mains non-consacrées distribuent et reçoivent.

Le 29 septembre 1979, le démon-ange Béalzébul fut contraint de crier par la bouche de la possédée du livre « Avertissements de l'au-delà » : « ...Comme nous sommes maintenant à la fin des temps, et que c'est l'époque de la confusion, Dieu nous a accordé le droit de tenter même les âmes privilégiées et de les égarer. »

« Examinez tout ; retenez ce qui est bon », nous recommande Saint Paul. Grâce aux nombreuses âmes privilégiées, Dieu nous a fait savoir que le triomphe le plus grand de Satan à l'époque actuelle est d'égarer les hommes, même les plus fidèles, par des messages faux. Le bien est alors présenté comme une erreur et le faux prend l'apparence de la vérité !

C'est la raison pour laquelle il faut examiner les âmes privilégiées pour savoir jusqu'à quand elles étaient encore authentiques et à partir de quel moment elles ne l'ont plus été, afin qu'on garde le bien et qu'on oublie le faux.

La fin des temps se manifeste aussi clairement dans les révélations des démons du mois d'octobre 1979 et mars 1980 : « ...Les hommes parlent et écrivent beaucoup sur la fin des temps et l'Apocalypse. Et

maintenant que nous y sommes, ils ne s'en rendent pas compte. Et la Sainte Écriture nous dit : « Je viendrai comme un voleur dans la nuit. Soyez vigilants ! »

Si ce témoignage arrive à temps ou à contre-temps, pour moi c'est la volonté et l'ordre de Dieu de proclamer ouvertement la terrible situation de l'Église, car rien ne contre-balance la valeur d'une âme immortelle, qui est aujourd'hui en grand danger de se perdre.

Fête de Saint Joseph,
le 19 mars 1983

Bonaventur Meyer

Il s'est passé quelque chose d'inouï, qui n'était encore jamais arrivé

Satan s'est introduit jusqu'à la tête de l'Église ! C'est cela et rien d'autre qui se trouve être la réalité apocalyptique de l'Église aujourd'hui.

Les machinations secrètes auxquelles la Franc-maçonnerie se livre depuis plus de 150 ans, avec pour auxiliaire la magie noire, furent déjà dévoilées au monde étonné en 1859 par l'ouvrage de Créteineau-Joly «L'Église Romaine en Face de la Révolution» (éd. Plon, Paris), puisant dans les archives secrètes du Vatican. Dans une lettre personnelle du 25 février 1861, Le Pape Pie IX a exprimé son approbation à l'auteur.

De cet ouvrage ressortent pour tous les temps les plans secrets détaillés visant à saper l'Église Catholique par la Loge, dont le maître suprême est Lucifer. Une instruction secrète fut publiée en 1819 pour les membres de la «Haute Vente» : «Le Pape ne viendra jamais vers les sociétés secrètes ; c'est donc l'affaire des sociétés secrètes de faire le premier pas vers l'Église, dans le but de les vaincre tous les deux», y lit-on. L'expérience de la longue suite des Papes a montré que même le Pape Alexandre VI, bien bas sur le plan moral, ne s'est pas écarté d'un pouce de la vérité dogmatique de l'Église.

Pour la «Haute Vente», la loge des Carbonari, il était donc clair que la tête de l'Église ne pouvait être conquise que par un travail minutieux de longue haleine, en essayant partout d'élever aux plus hauts postes de l'Église, par toutes les branches de l'instruction, des enfants et des adolescents qui n'ont pas la vocation de prêtre. Extérieurement irréprochables, mais secrètement liés à eux.

Le portrait de "leur" futur Pape est dessiné avec précision, sa voie est tracée.

Ainsi, le Pape doit être fait président d'une religion universelle. Ce sera, il est vrai, la religion de l'homme, qui n'a plus rien à voir avec Dieu, et fait de l'homme un Dieu.

En croyant suivre le vrai Pape, peuple et clergé marcheront derrière la

bannière de la Loge. Celui qui refuse sera contraint au nom de l'obéissance de suivre les mots d'ordre du temps nouveau.

C'est pourquoi la classe dirigeante du parti communiste de Russie et de ses satellites, pénétrée par la Franc-maçonnerie, s'est efforcée depuis des siècles déjà d'introduire des candidats marxistes dans les séminaires, et d'y former elle-même des prêtres, dans le seul but de mettre la main sur l'Église grâce à ses propres représentants. Ces machinations démoniaques ont déjà été dévoilées sous le pontificat de Pie XII.

La destruction de l'Église catholique en 75 ans

Avant de pouvoir porter, dans sa fureur déchaînée, un coup décisif à l'Église, il fallait d'abord à Satan, comme Goethe le représente dans son "Faust", l'autorisation divine. Rien ne peut arriver, en effet, ni au Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, sans que Dieu le permette. Cette permission est le secret de Dieu, mais un secret qu'Il nous a dévoilé à maintes reprises par l'intermédiaire d'âmes privilégiées : Dieu a permis la fureur de Satan pour cribler les hommes, pour anéantir les orgueilleux et en même temps l'orgueil originel de Satan, pour amener ensuite le grand triomphe de l'Église.

En 1902, un an avant sa mort, le Pape Léon XIII eut une vision des forces de séduction, et de la fureur des démons contre l'Église, dans tous les pays. Il entendit que Satan demandait 75 ans pour détruire complètement l'Église. Dans cette extrême détresse, il vit apparaître l'Archange Saint Michel, avec ses chœurs des Anges, qui rejetait dans l'abîme de l'Enfer le Diable et ses suppôts. Cette vision incita le Pape à composer la prière à Saint Michel Archange qui, sur son ordre, devait être récitée après chaque Messe.

C'est précisément au moment où cette prière était le plus nécessaire qu'on l'a universellement laissée tomber. De même, on délaissa dans les milieux ecclésiastiques l'exorcisme que le Pape Léon XIII avait composé spécialement, et aussi à l'intention des laïques, pour lutter

contre la puissance des démons.

Déjà avant le Concile, puis pendant celui-ci, Satan a engagé l'Église sur la voie de l'apostasie ; les fruits de cette Église s'étalent aujourd'hui aux yeux de tout le monde. Des théologiens modernes ont expliqué au peuple de Dieu qu'il n'avait pas à accepter absolument le dogme et la morale proclamés obligatoires par le Pape pour tous les fidèles.

Des théologiens comme Hans Kung ont substitué un autre sens aux paroles du Credo pour tromper le peuple sur leur apostasie effective et pour se marquer eux-mêmes du signe de l'appartenance à l'Église.

En réalité, ils nient secrètement que Jésus-Christ soit Dieu, comme deuxième personne de la Très Sainte Trinité, formant de toute éternité un seul Être avec le Père et le Saint-Esprit. Dieu passe ainsi à l'arrière-plan, et l'homme au premier plan. En refusant l'encyclique «*Humanae Vitae*» du Pape Paul VI, ils libéralisent la régulation artificielle des naissances, tolèrent l'homosexualité, réclament la suppression du célibat des prêtres et l'accès de la femme au Sacerdoce. Évidemment, le dogme de l'infailibilité est nié, et les dogmes mariaux mis de côté comme dépassés.

Dans le secteur liturgique, ils réclament l'intercommunion, donc l'admission d'hétérodoxes à la Sainte Communion, des cérémonies pénitentielles au lieu de la confession individuelle, et la reconnaissance des pasteurs d'autres confessions comme prêtres pleinement valides, sans le sacrement de l'Ordre conféré uniquement par l'évêque.

Sous l'influence destructrice du Professeur Haag, ils ont non seulement cessé de croire au Diable, mais en même temps au monde des Anges et bien entendu à l'existence d'un Enfer éternel.

Par le manque de vigilance des évêques, ces doctrines ont pénétré dans les séminaires, les Églises et la catéchèse de la jeunesse, et ont largement détruit la Foi de la jeunesse et du peuple. Dieu a également été détrôné dans la Messe moderne et, dans le «repas communautaire»

autour des autels populaires et des tables, l'homme a pris la place centrale. Pour la plupart des fidèles, le sacrement de pénitence a été remplacé par des cérémonies pénitentielles. C'est la victoire de Satan 75 ans après!

La situation alarmante de l'Église

Ma lettre du 25 juin 1976, adressée à 80 évêques, montre la triste situation.

Éminence,

Monseigneur l'archevêque,

Monseigneur l'évêque,

Monseigneur le Secrétaire de la Conférence épiscopale allemande,

Ce n'est qu'aujourd'hui que je reviens à votre aimable lettre du mois de mars, que vous m'avez adressée au nom du Président de la Conférence épiscopale allemande Son Éminence le cardinal Julius Döpfner et dans laquelle vous me proposiez de me mettre en relation avec un expert en Liturgie, pour exposer la nouvelle liturgie à notre grand troupeau. Je fais parvenir cette réponse en même temps à tous les évêques du territoire de langue allemande.

Mes entrevues à Rome

Si j'ai tardé à vous répondre, c'est parce que je voulais d'abord présenter moi-même à Rome nos problèmes urgents -et surtout la demande d'un contact direct avec le Saint-Père- aux responsables du Secrétariat d'État, ainsi qu'aux cardinaux Mgr Slipyj, Mgr Seper, Mgr Schröffer, au Père Speluzzi, officiellement compétents pour les entretiens en langue allemande avec le Pape, et avec de nombreux autres bureaux.

Ces rencontres eurent lieu fin avril ; le résultat en fut extrêmement décevant pour moi, parce qu'on exige de nous, laïcs émancipés, comme

le Concile nous nomme expressément, «l'obéissance d'Abraham» envers les décrets romains, comme le souligne Mgr Rauber du Secrétariat d'État ; mais on n'est pas prêt à voir les mauvais fruits, qui sont de notoriété publique, et à en chercher les causes.

C'est pour moi un cas de conscience. Comment puis-je par exemple accorder une obéissance aveugle à Rome dans les questions liturgiques, sans qu'on me donne de réponse à la ruine catastrophique des innovations, alors qu'il s'agit de la substance de notre Foi, des dogmes, du Saint-Sacrement, de la Présence de Jésus-Christ sur nos autels ?

La grande détresse des fidèles

Les nombreuses lettres que nous recevons nous obligent à exiger de l'autorité ecclésiastique une réponse satisfaisante aux inquiétantes questions concernant le pastoral.

Nous constatons de tous côtés une désertion en masse de prêtres, de religieux et religieuses, telle qu'on ne l'a pour ainsi dire jamais connue. La conformité au monde et un manque effrayant d'esprit surnaturel caractérisent une grande partie du pastoral actuel.

Il nous est parvenu de bouleversants appels au secours de parents dont les enfants ont été égarés précisément par les organisations catholiques jadis florissantes, par des prêtres et des directeurs de groupes de jeunes qui écartent la jeunesse de la Foi et l'attirent par contre vers la liberté de mœurs où Sigmund Freud, mais non pas Paul VI, sert de norme.

Alors, qui s'étonne encore que les séminaires soient presque vides et que ceux qui s'y trouvent encore recèlent en eux tant de facteurs d'insécurité relativement au Sacerdoce selon la volonté de Dieu ? N'est-on pas obligé de reconnaître la qualité de l'arbre à de tels fruits ?

Monseigneur Lefebvre

Par contre, dans mes différents entretiens avec Mgr Lefebvre et lors de mes visites au séminaire d'Ecône, j'ai trouvé une vraie édification, un zèle authentique pour le salut des âmes et une réelle et stricte discipline. J'ai vu des jeunes gens enthousiastes, aux convictions religieuses profondes et à la science approfondie. Il faut tout de même bien admettre que l'origine de tels fruits ne peut être mauvaise...

Au lieu de donner suite à ma demande d'audience auprès du Pape dans cette importante affaire, le Pape fut visiblement incité à clouer au pilori Monseigneur Lefebvre devant tout le monde, sans même considérer les motifs en question. Ce ne furent pas ces séminaires ou facultés théologiques, occupés par des hérétiques, qui se sont écartés de toute discipline, et dont les fruits laissent conclure que le tronc est mauvais, que le Pape cita, mais précisément celui qui, par un ordre et une discipline uniques et dans une tradition éprouvée, est sans doute à la tête du séminaire le plus florissant de notre époque.

Le Pape n'est pas informé

Il est pour moi évident que le Saint-Père n'est pas informé. J'en arrive à cette conclusion après avoir adressé à tous les évêques du monde, parfois à deux reprises, la demande, de Mgr João Venanzio Pereira de Fatima, en cinq langues, les priant de demander au Saint-Père de consacrer au Cœur Immaculé de Marie, en union avec tous les évêques, le monde entier -et spécialement la Russie et les peuples qu'elle tient sous son joug- comme la Mère de Dieu l'a demandé à Fatima. Mais des réponses que m'adressèrent des cardinaux, archevêques et évêques, il ressortait qu'au moins 50 de ces évêques avaient remis la requête au Saint-Père. Comme me le confirma le cardinal Slipij, deux millions de requêtes analogues ont été remises par l'Armée Bleue au Secrétariat d'État, sans que rien ne fût entrepris. Mgr Rauber me déclara qu'aujourd'hui on ne pouvait plus procéder ainsi à une telle consécration, et qu'avant que toute l'affaire fût présentée au Pape, il

fallait que la Congrégation pour la Foi, compétente en la matière, rédigeât une proposition s'y rapportant, pour la soumettre au Saint-Père.

Quand, deux heures après cette conversation, j'exposai le cas à Son Éminence le Cardinal Seper (Mgr F. Seper est préfet de la Congrégation pour la Foi), il fut extrêmement étonné, n'en sachant absolument rien.

Les conséquences pour l'Église

Or, si des questions aussi décisives sont cachées au Saint-Père dans la menace apocalyptique de notre temps, bien qu'elles se ramènent à la demande pressante de Notre-Dame de Fatima comme condition de la conversion de la Russie, les effets parfois catastrophiques de la réforme liturgique ne lui sont-ils pas encore mieux cachés, ces effets dont Roegele dit dans le «Rheinischer Merkur» qu'en Allemagne seulement, depuis l'introduction de cette réforme, le nombre des fidèles fréquentant les offices a baissé de trois millions.

D'autre part, comment Mgr Lefebvre peut-il corriger sa ligne de conduite, si l'accès au Saint-Père lui est refusé violemment depuis des années, alors que les fruits qu'il produit semblent donner raison à la décision que lui a dictée sa conscience ?

Quand on constate aujourd'hui que tant de poison a pénétré dans les âmes des fidèles et surtout des jeunes, et que les représentants de l'Église n'ont pas été les derniers à l'y introduire, on se demande : où sont donc les pasteurs suprêmes qui révoquent du pastorat et des séminaires leurs représentants qui sont tombés dans le modernisme et proclament une autre doctrine que celle du Pape ? Ils devraient avoir pitié des fidèles égarés, et de leurs prêtres qui non seulement se dirigent vers l'Enfer, mais entraînent avec eux dans l'abîme un grand nombre de ceux qui les suivent.

La défection des évêques

Qu'en est-il donc des évêques qui laissent en fonction les hérétiques et

qui ferment les yeux quand le respect du Saint-Sacrement baisse de plus en plus ?

Un prêtre m'a déclaré ces jours-ci que l'introduction de la communion dans la main a détruit chez les enfants et les adolescents comme une bombe atomique le respect du Saint-Sacrement et la foi en celui-ci... Comment les évêques peuvent-ils permettre que la pureté de la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, soit traînée dans la boue par la comédie musicale blasphématoire «Ave Eva», dans laquelle la plus Pure des pures est avilie par de grossières allusions ?

Une âme privilégiée m'a fait récemment une confidence que je ne veux pas vous cacher parce que, je peux bien le dire en toute modestie, c'est votre plus grand bien que, de tout cœur, je désire. Comme le voyant me l'a dit, la Très Sainte Vierge lui confia ceci :

«Beaucoup d'évêques occupent les chaires du Christ, mais non pas comme maîtres et pasteurs ; ils sont pires que les pharisiens et les scribes ; ce sont des opportunistes qui ne recherchent qu'eux-mêmes. Ils ne veulent pas se compromettre, pour garder le prestige. Ce sont des chiens muets qui n'aboient plus pour défendre leur troupeau et le mettre en garde. C'est la grande douleur de l'Église aujourd'hui. C'est pourquoi ils seront les premiers à être massacrés, quand Dieu laissera les armées de l'Est faire irruption dans leurs pays. Pour les innombrables sacrilèges et profanations des lieux les plus saints et l'extrême indifférence, il viendra un grand châtement.»

Puisque le Seigneur nous a appris à reconnaître l'arbre à ses fruits, il ne sera plus possible aujourd'hui d'opprimer les consciences par l'autorité que possède l'Église officielle, alors que la réalité du sacrilège dans le Lieu Saint fait un devoir d'agir de façon opposée.

D'autre part, je vois avec une grande gratitude et une grande joie les efforts sincères de tant de pasteurs fidèles.

Toujours reconnaissant de toute critique loyale et de tous les bons

encouragements, je reste, avec mes plus respectueuses salutations, votre dévoué.

Bonaventur Meyer

PS. : Un évêque diocésain auquel j'ai lu cette lettre avant de l'envoyer, pour qu'il prenne position, me donna à entendre que beaucoup de difficultés provenaient du fait que les diocèses voisins (par exemple en ce qui concerne les sacrements) introduisaient des innovations. Il déplore l'attitude accommodante de Rome.

Pendant la rédaction de ma lettre aux évêques du territoire de langue allemande, je reçois d'un confrère protestant, éditeur d'un service de presse, une invitation à une conférence du V.K.L. Dans son combat ouvert contre la Franc-maçonnerie, il cite en juin 1976 les révélations suivantes (que je ne veux pas cacher aux évêques et que j'ajoute en complément à ma lettre).

Attaque générale de la franc-maçonnerie contre l'Église

Dans l'invitation sont cités les «Dix commandements des Francs-maçons» dans le combat contre Rome :

1/ Le roc de Pierre doit être brisé. Il y a environ 2500 évêques dans cette Église ; ce roc doit donc être brisé en 2500 morceaux. Il faut retirer le pouvoir aux évêques, comme il a été retiré au Pape, par des votes à la majorité de différentes commissions démocratiques dans lesquelles nous placerons des amis partageant nos vues, cela sous l'aspect d'une «chrétienté émancipée».

2/ Transformation de la conscience de l'enfant -de la relation père-enfant- en une relation de partenaires.

3/ Extermination de la Tradition. Privation de ce terrain solide.

4/ Affaiblissement des Évangiles. Mise en question des vérités de Foi.

5/ Réforme de la liturgie. Supprimer la langue latine obligatoire qui jusqu'ici unissait tous les chrétiens. La confusion babylonienne des langues devant les autels engendre la confusion babylonienne des prières.

6/ Réduction des prières. Un temps réduit de prières et de messe donne plus de temps pour un christianisme actif.

7/ Extermination de la conscience du péché. Pas de faute personnelle : circonstances, esprit du siècle, défaillance humainement compréhensible. Plus de complexe péché-faute !

8/ Vider l'Église de la Présence réelle, de ce qui favorise la piété, à des images... Insister non plus sur le caractère de sacrifice, mais sur le caractère de repas de la messe.

9/ Transformation de la profession de foi traditionnelle en une conception existentialiste de la foi.

10/ Exclusion de la Mère de Jésus de tous les domaines de la vie de l'Église.

La réalisation de ces dix points représente l'anéantissement pratique de l'Église catholique romaine. Vous serez, vous aussi, certainement, enthousiasmés comme beaucoup de vos confrères.

Pie IX fit publier en 1859 les actes de la Haute Vente des Carbonari (francs-maçons), qui nous disent : «Dans un siècle, les évêques et les ecclésiastiques croiront marcher derrière la bannière des clefs de Saint Pierre : en réalité, ils suivront notre drapeau.»

«L'âme de la réforme liturgique au Vatican, l'archevêque Mgr Bugnini, qui vient d'être destitué, est franc-maçon. Bien que protestant, je m'inquiète de ces événements dans l'Église catholique.»

Ici se termine ma lettre aux évêques d'Allemagne, d'Autriche et de la Suisse. Il n'y eut aucune réaction.

Coup d'œil sur l'Église de Hollande

Ce pays jadis prometteur de l'Église catholique en Europe du Nord, a donné au monde un grand nombre de prêtres, religieux et missionnaires. L'action catholique y était florissante et les familles catholiques, qui avaient beaucoup d'enfants, étaient déjà presque sur le point de rattraper et de surpasser, grâce à leur forte natalité, la majorité et la population non catholique. C'est précisément sur ce pays florissant que Satan a dirigé sa première grande attaque générale et laissé ruines sur ruines.

La vérité, c'est qu'en Hollande les Églises et les maisons religieuses se sont vidées par centaines, et comme elles n'étaient plus utilisées, ont été transformées en usines, en entrepôts, en écoles, salles de sport et même en dancings et lieux de divertissement.

La fréquentation des Églises est tombée de 64 % en 1966 à 27 % en 1978, le nombre de prêtres de 13500 à 9500.

Un observateur, Edward R.F. Sheehan, écrivait dès 1971 un reportage sur l'Église de Hollande qu'une petite, mais influente minorité de prêtres radicaux mettait en question et niait les vénérables doctrines de la foi catholique et de la morale.

Leur refus s'étend à tous les thèmes, depuis la divinité de Jésus-Christ jusqu'à la doctrine de l'Église, en passant par la contraception. En jeans ou en costumes de ville usagés, on célèbre déjà les «messes» sans Canon. Ils ne pensent pas à prononcer les paroles traditionnelles de la Consécration, mais lisent simplement des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Osterhuis et ses confrères se qualifieraient malgré tout de catholiques, bien que, selon leurs propres termes, ils ne se soucient pas de ce que Rome ou leurs supérieurs pensent d'eux.

Dans le domaine de la morale, ils proclament que l'amour tient la première place et doit avoir le pas sur les ordonnances canoniques et que -dans la mesure où la dignité est sauvegardée et où il y a

inclination- les relations sexuelles sont permises dans les couples non mariés et même entre homosexuels... Voilà ce qu'écrivait Edward Sheehan.

Le catéchisme hollandais

Est l'un des responsables de la ruine de la doctrine et de la discipline, parce qu'il s'adresse à l'homme en termes plaisants, mais passe sous silence les devoirs envers Dieu, et élève l'amour du prochain au rang de premier et pratiquement d'unique commandement, but explicite de la Franc-maçonnerie. Par suite de cette orientation -comme le révèle le Père jésuite Jan Bots- en six ans, les trente instituts théologiques ont été réduits à cinq centres de formation théologique et le nombre d'étudiants est tombé de deux mille en 1963 à mille cent en 1979. Mais parmi les étudiants, il n'y en a qu'un seul qui veuille s'engager au célibat sacerdotal.

Le résultat de ces centres de formation fut manifesté dès 1976 ; cette année-là il n'y eut pas un seul prêtre séculier dans toute la Hollande. Là-dessus, Mgr Gijsen de Roermond a ouvert à Rolduc son propre séminaire, dans lequel soixante-dix candidats ayant opté volontairement pour le célibat se préparent aujourd'hui à l'ordination. Cela a provoqué l'opposition des autres évêques hollandais.

Il ne peut échapper à l'observateur attentif du synode épiscopal hollandais de janvier 1980 à Rome, que l'unité à laquelle exhorte le pape Jean-Paul II liée à un «œcuménisme dynamique» exigé sans ménagement, montre que ce ne fut pas la vérité, ni les droits de Dieu en si mauvaise posture, qui furent évoqués pour résoudre les problèmes. On ne fit que mentionner nommément, en le critiquant, l'évêque «conservateur à l'excès de zèle» Mgr Gijsen de Roermond, placé par Paul VI pour remédier à la défection en cours. On attend toujours les sanctions si nécessaires contre les vrais renégats.

Le Pape Paul VI livré à ses ennemis

Extrait de la lettre d'un avocat de la Rote

Un Père bénédictin connu m'a confié la lettre suivante d'un avocat de la Rote (tribunal pontifical), lettre qui circulait anonymement dans divers milieux. Il le connaît, mais, pour des motifs de discrétion, aucun des noms concernant cette lettre personnelle ne peut être publié. En voici quelques extraits.

Les francs-maçons dirigent le Pape Paul VI

« Ce fut providentiellement que je reçus en décembre un recueil de messages de Mexico. J'en fus profondément bouleversé. Comme ma profession d'avocat de la Rote m'introduit dans les congrégations les plus diverses, j'eus vite les preuves de la vérité de ce que j'avais lu et relu.

Mon amitié avec le Cardinal Wright, avec lequel je suis secrètement lié, et qui comprend ma révolte et ma colère contre le cardinal Villot, me permit tout spécialement de vérifier les vérités contenues dans les messages. D'autres amis, qui n'ont pas autant de poids, ont également confirmé mon diagnostic sur les congrégations. Les dossiers sont bloqués -parfois plus de dix mois- par le Cardinal Villot, dont nous savons qu'il est le chef d'orchestre qui détruit la messe, la liturgie et le dimanche. Ennemi déclaré de l'Église, franc-maçon d'un grade élevé, avec un groupe d'évêques francs-maçons qui ont également des grades élevés dans la Franc-Maçonnerie, et avec tout un personnel pourvu de postes dans l'Église et réparti partout au Vatican, imprégné de communisme et acheté, je pèse bien mes mots, Villot gouverne avec son propre gouvernement.

Le Pape, qui est un Saint, vit au Vatican, sans le moindre pouvoir. Il ne lui est permis que de représenter la façade extérieure et d'y exprimer encore des idées catholiques, parce qu'aucun évêque ne tient compte de ses directives et qu'ainsi tout se perd dans le désert.

On le met hors de combat par des drogues

C'est un malade à qui l'on fait des piqûres et à qui l'on administre des

drogues à certains moments, quand, finalement, contraint par une inimaginable pression, il est obligé de signer tel ou tel document qui est une trahison contre la tradition catholique. Paul VI mérite notre compassion et nos plus ferventes prières.

J'ai parlé de drogues. Il me faut encore ajouter qu'à cela se joignent la brutale atteinte portée à sa santé, la surveillance de toute sa correspondance, le filtrage des visiteurs, et même, quand le Pape n'est plus dans son bureau, la présence d'un tiers qui espionne la conversation et les gestes du visiteur.

Tous les documents qui concernent la liturgie sont invalides, et non seulement anti-catholiques. Nous ne sommes obligés par aucun d'eux.»

C'étaient les citations de cette lettre du 10 juin 1975, écrite en français.

Comme on a pu le savoir par des comptes-rendus de presse, des appareils d'écoute furent découverts en 1979, après la mort de Villot, dans les appartements privés du Pape. Ils aboutissaient au Secrétariat d'État et dévoilèrent la surveillance continue du Pape Paul VI par son Secrétaire d'État.

Comment la destruction alla son chemin

D'après l'exposé de S. Del Onda, un observateur perspicace des événements, qui est très au fait de la situation au Vatican, traduit en français.

Le Pape Paul VI a la stature d'un grand Pape

Le «Dialogue avec Paul VI», de Jean Guitton, montre la profonde piété, l'intelligence supérieure, la volonté de fer d'un Pape qui s'est rattaché à la mentalité moderne, dans la mesure où cela répondait à ses plus chères espérances. Sa vie intérieure était liée à une prodigieuse activité, à une activité exemplaire pour la gloire de Dieu et de l'Église.

Écoutons d'abord ce que Jean Guitton expose sur les idées du Pape :

«Ce n'est que par la Tradition et les normes bien ordonnées qu'il est possible d'incorporer l'Église au monde moderne.

Regardez le passé et vous verrez que l'Église écarte toujours ce qui ne vaut rien. De la culture romaine et de l'hellénisme, elle a rejeté l'idolâtrie et tout ce que ces civilisations recelaient d'inhumain. Mais elle a conservé leurs trésors classiques et culturels.

«De la féodalité, elle a éliminé la violence et la barbarie. Mais elle a gardé les forces positives de la chevalerie médiévale. De la Renaissance, elle a exclu l'humanisme païen, mais a conservé sa force d'expression artistique.»

Dans sa tournure d'esprit verticale, son amour pour ses semblables et son zèle, le Pape Paul VI, même quand il était encore archevêque de Milan, n'avait pas pris conscience que son apostolat se déroulait sur un terrain dominé surtout par des agents de l'ennemi. Cet ennemi était fermement décidé à ruiner tous les succès du cardinal. Il eut immédiatement à sa disposition pour ses actions pastorales des prêtres et des laïques du plus heureux présage. Mais en réalité le renouvellement de l'action pastorale avait été conçu, mûri et lancé par les bureaux secrets de la Franc-Maçonnerie. Ils savaient donc aussi en détruire les fruits par leurs "experts".

L'attaque contre le Dogme

Le Pape encore optimiste s'exprima en ces termes :

«Le Concile n'est en fait rien d'autre que la Tradition elle-même, mais avec une plus grande vérité intérieure, authentique dans l'amour. Nous pouvons constater la même chose dans toute l'histoire de l'Église.

N'est-ce donc pas l'Église qui est pour une bonne part à l'origine de cette civilisation, aujourd'hui reconnue et confirmée par le monde, et auquel elle s'adapte ? Comme une mystérieuse espérance, l'humanité lui appartient, comme certains indices majeurs de l'histoire contemporaine semblent le mettre en évidence ; par exemple la

recherche de la vérité et de la liberté, la nécessité de tendre à l'unité et celle de la fraternité et de la paix ; tout cela étant des valeurs qui ne trouvent leur plein sens qu'à la lumière de l'Évangile.»

Le Pape a longuement étudié et prié pour assimiler ces exigences de son époque. Il l'a fait parce qu'elles sont d'origine chrétienne. Il a voulu tout amener à la lumière de l'Évangile dans toute sa plénitude, car l'humanité qu'un monde laïcisé a conquise, appartient au fond à l'Église de Jésus-Christ. Partant toujours des idées du Pape, l'ennemi a transformé ses mots de vérité : unité, fraternité et paix en «liberté, égalité, fraternité», en mettant surtout l'accent sur l'unité, à laquelle les formulations dogmatiques des siècles passés porteraient préjudice. Elles décourageraient le chrétien d'aujourd'hui et l'inciteraient à la contestation.

Modifiant le christianisme, ils déclaraient que la civilisation était la fille légitime de l'Évangile et constituait la rédemption sociale. Ils renonçaient à tout engagement contraignant vis-à-vis de vérités immuables.

Cette version de la compréhension de l'Église fit surtout école auprès de la jeune génération des clercs et des catéchistes, et les séminaires des années supérieures suivirent bientôt les "nouvelles connaissances" jusqu'à déprécier le fondement dogmatique sur lequel reposait toute leur activité de prêtre. C'est ainsi que le "Credo du peuple de Dieu" publié en 1968, la profession de foi du Pape Paul VI, se heurta déjà à l'opposition d'une grande partie des prêtres et des théologiens, bien qu'elle ne formulât rien d'autre que les doctrines à jamais valables de l'Église catholique, et que le Pape ne cherchait qu'à réaliser la mission chrétienne du Concile.

La « collégialité » des évêques, le triomphe des ennemis de l'Église

C'était en 1966, à la veille de la clôture du Concile. Les conférences épiscopales se réunirent dans toutes les nations et rendirent tous leurs membres, même les évêques, égaux en droits. C'est ainsi que fut fixée

l'heure qui allait décider de l'avenir.

La communauté de travail ainsi formée fut changée sur le champ, par l'ennemi, en "collégialité" et dotée de pleins pouvoirs de décision pour tous les diocèses. On le fit en s'appuyant extérieurement sur l'application du décret "Christus Dominus" du 28 octobre 1965 qui avait été interprété de façon subversive.

Le pouvoir judiciaire appartenait désormais à la Conférence épiscopale et non plus au seul évêque du lieu. Ces évêques isolés devenaient des organes d'exécution des projets préparés par les commissions, et étaient pratiquement paralysés dans leur initiative propre par la Conférence épiscopale. Ces conférences ainsi que les experts des commissions étaient victimes de la mystification des francs-maçons, tout simplement de ces représentants croyants ou incroyants pour qui les postes élevés importaient plus que le salut des âmes. Tout se passa exactement comme prévu. L'ennemi avait utilisé cette collégialité des évêques à ses fins, comme instrument exceptionnel de subversion dans l'Église. Rien de semblable n'est encore jamais arrivé. Avec la complicité du Secrétariat d'État, de l'organisme qui a désormais réuni entre ses mains toute l'autorité pontificale, les décrets du Concile furent alors appliqués, et de façon à ouvrir toutes les portes "ad experimentum" : au meilleur comme au pire.

La conséquence fatale pour le clergé et pour le peuple

Par ce jeu se déroulant toujours dans l'ombre de l'Église, des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses ont perdu la foi. Cadavres ambulants atteints sur tous les plans, ils essaient d'entraîner dans cette "danse macabre" toutes les âmes qui leur étaient confiées et de les intoxiquer.

Des milliers de familles encore chrétiennes se sont perdues dans cette adaptation au monde introduite par des prêtres. Désarmés et impuissants, il leur a fallu constater non seulement l'abandon de la pratique de la foi chez leurs enfants, mais aussi la perte de leurs

convictions religieuses.

Cependant, il n'est jamais arrivé dans toute l'histoire de l'Église que les idées du Pape soient aussi systématiquement trahies et bloquées, d'une part par le Secrétariat d'État, aux mains duquel était tout le pouvoir, de l'autre par les congrégations et par les conférences épiscopales devenues le jouet des instances romaines. Celles-ci cherchèrent à faire marcher à la baguette évêques et prêtres, dans une lutte à mort, au milieu d'un chaos qui allait en s'étendant, et de faire valoir une ouverture au monde ou à l'œcuménisme. Cela se fit dans un esprit aussi sûr que «missionnaire».

De cette façon, «l'esprit de ce monde» pénétra de plus en plus chez tous ceux qui n'y résistaient pas et ne se défendaient pas. Le souci de la vie intérieure disparut presque complètement. On ne s'occupa pratiquement plus du corps, de soi-même, en considération des autres. Le souci du salut de l'âme était effacé, comme si c'était le reliquat d'un temps passé, indigne d'un effort post-conciliaire, après Vatican II. L'amour du Sauveur et du Père, les vrais sentiments du cœur envers la Sainte Vierge Marie, la virginité, l'amour de la Croix et l'adoration silencieuse devant le tabernacle n'ont pas effleuré l'Église officielle, réduite à l'état de «cadavre».

J'ai appris l'étendue du pouvoir exercé par le cardinal Villot au moyen du Secrétariat d'État, en 1974, lors d'une visite au conseiller théologique du Pape Paul VI, religieux dominicain et actuel cardinal de la curie, Mgr Ciappi. Comme toutes les tentatives de parvenir au Saint-Père avec une requête en faveur d'une explication avec Mgr Lefebvre échouaient, je m'adressai avec confiance à son docte conseiller théologique résidant au Vatican. Au lieu de se charger de ma supplique destinée au Saint-Père, il me déclara que c'était absolument impossible, que même toutes ses informations pour le Pape, il ne pouvait jamais les transmettre lui-même. Tout devait être remis entre les mains du Secrétariat d'État.

Un journal franc-maçon tire le « bilan des succès »

Le journal franc-maçon français « L'Humanisme » a présenté dans son numéro de novembre-décembre 1968 un bilan sur l'application des décrets du Concile dans le monde et une vue d'ensemble jusqu'à ce jour. Il écrit :

«Les colonnes de l'ancienne Église qui se sont écroulées le plus facilement sont les suivantes :

1/ Le dogme de l'infailibilité pontificale, qu'on croyait raffermi, reçoit aujourd'hui, 100 ans après le Concile Vatican I, le plus rude coup, par la parution de l'Encyclique "Humanae Vitae" [contestée].

2/ La Présence réelle : La Présence réelle de Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'autel, que l'Église put imposer aux masses du Moyen-Age, a disparu grâce au progrès hâté par l'intercommunion et la concélébration entre prêtres catholiques et pasteurs protestants.

3/ Le caractère sacré du Sacerdoce, conféré par un sacrement qui consacre, a été transformé en un caractère de simple choix temporel.

4/ La disparition de la soutane, comme signe de l'autorité de l'Église, s'est accomplie du bas jusqu'au sommet, comme c'est le cas dans toute démocratie.

5/ Le coup mortel porté à la confession ainsi que le fait d'ôter de plus en plus aux sacrements leur caractère ontologique (se rapportant à l'être) et métaphysique sumaturel. Le péché a été qualifié dans notre civilisation d'anachronique, d'héritage d'une interprétation biblique pessimiste de l'austère médiévale.

Voilà le compte-rendu des succès rapporté par la revue franc-maçonnique «L'Humanisme».

Aujourd'hui, douze ans après cette publication, tout le monde peut constater la justesse de cette vue d'ensemble. Au «bilan des succès» on

peut opposer le bilan effrayant des mariages détruits, des femmes prostituées, des enfants avortés, des âmes qui finissent dans l'évasion par la drogue et dans le suicide, sans confession ni rémission des fautes.

L'attaque contre le Très Saint Sacrifice de la Messe

Le testament suprême de Notre Seigneur et Sauveur à Son Église jusqu'à la fin des temps est le Très Saint Sacrifice de la Messe.

De même que la divinité de Jésus resta cachée aux habitants de Sa ville, Nazareth, et qu'elle resta cachée aux sbires et aux bourreaux insensibles dans l'opprobre et l'humiliation extrêmes, le Seigneur, en tant que Dieu Tout-Puissant éternel et homme tout à la fois, s'est caché sous les espèces du Pain et du Vin. S'appuyant sur Sa parole et sur des miracles se produisant de temps à autres, seule subsiste la foi qui conçoit ce mystère, le plus grand de tous, qui n'est pas concevable par l'intelligence, mais par un cœur d'adoration, d'abandon et d'amour ardent.

Mais en vérité, le Saint Sacrifice de la Messe est l'actualisation du Sacrifice de la Croix du Seigneur et le chemin de la grâce pour toute âme en route vers la vie éternelle.

Pour cette raison, le grand combat de Satan visa, dès le début, à la destruction du Saint Sacrifice de la Messe, mais il n'y réussit jamais complètement. Il a cependant remporté aujourd'hui le plus grand succès par l'incrédulité, qui s'étend au monde entier, d'un nombre de prêtres toujours croissant. L'attaque contre la substance a eu lieu cette fois-ci directement de haut en bas, par l'ouverture à une compréhension des prières de la Messe empreinte de raison humaine et qui prétend correspondre aussi bien à la foi du passé qu'à l'incrédulité ?

Comment commença la destruction de l'ancienne Messe

En 1969, l'ennemi commença son chef d'œuvre de subversion par tout

un enchaînement de machinations diaboliques. Le renouvellement liturgique n'avait pas été conçu par l'Église, mais par des hommes d'Église au service de la Franc-Maçonnerie. Tout ce qui se passa dans l'Église dans ce domaine, à la fin du pontificat de Pie XII, tout ce qui continua à se dérouler sous Jean XXIII et finit par aboutir à la réalisation sous Paul VI, était depuis longtemps programmé avec précision.

Cela avait été mûri bien avant le Concile, sous le contrôle bienveillant de l'ennemi, puis proposé par des projets habilement préparés. L'histoire montrera un jour ce qu'il en fut en réalité. Le monde retiendra son souffle quand les secrets seront dévoilés au grand jour.

Il comprendra tout, au plus tard après le grand châtiment que Jésus-Christ et le Père céleste décréteront contre l'Église et le monde. Cela est confirmé entre autre par les messages de Jésus à l'âme privilégiée, la Portavoz de l'Ordre expiatoire des Franciscaines Minimales de la Guadalupe (Mexique). Le 23 avril 1969 lui furent adressées les paroles suivantes, destinées au Pape Paul VI : «Ils (les ennemis de Dieu) veulent faire de ton secrétaire d'État l'instrument de leurs plans. Souviens-toi, mon cher fils, qu'ils t'ont dupé toi aussi, avant que tu ne fusses rempli de Mon Esprit, quand tu as pris possession du gouvernement de Mon royaume.»

Dans les premiers temps de son pontificat, le Pape Paul VI a malheureusement fait des déclarations qui devaient produire un effet funeste, et des fautes se sont glissées dans sa conduite : il a, par exemple, accordé une trop grande confiance à son entourage ; sa bonté et sa modestie accoutumées l'ont empêché de s'opposer à ses adversaires avec la rigueur et la détermination nécessaires ; il a cédé aux évêques une part de l'autorité qui ne revenait qu'à lui.

Or, les ennemis exploitèrent à leurs fins les déclarations et les fautes du Pape de façon raffinée. Ils purent déjà fêter publiquement leurs premiers triomphes sur l'Église et se préparer à de nouvelles victoires, puisque Paul VI ne se doutait même pas qu'il avait établi lui-même

involontairement les fondements des troubles et des ravages à venir.

Paul VI célébra la messe dans la langue populaire

Le 7 mars 1965, premier dimanche de Carême, Paul VI célébra la Sainte Messe, certes toujours d'après le rite de Saint Pie V, mais non plus dans la langue de l'Église jusque là strictement prescrite, le latin, mais entièrement dans la langue italienne. Puis il proclama ceci sur la place Saint Pierre : «Ce dimanche est un jour très mémorable de l'histoire de l'Église, car aujourd'hui a été introduite la langue populaire dans le culte liturgique officiel, comme vous avez pu le constater ce matin. Le Concile l'y incitant et lui en donnant pouvoir, l'Église a jugé cette mesure nécessaire pour que les fidèles puissent eux aussi comprendre parfaitement les prières liturgiques. C'est le souci du peuple qui y a déterminé l'Église : la participation des fidèles au culte public devait être mieux garantie.»

En réalité, tous les textes du Concile étaient basés sur la conservation du latin. L'usage de la langue populaire fut seulement permis, et non ordonné, spécialement dans la partie de la Sainte Messe proclamée à haute voix.

Or voilà que d'un seul coup, grâce à l'interprétation de la Constitution liturgique par le Pape, la langue populaire reçut la première, sinon la seule place, alors que le latin fut relégué à la seconde, sinon déclaré même objet de pure concession, ce qui s'opposait à l'attitude antérieure du Pape, car c'est lui-même qui avait accepté et signé le texte du Concile.

En réalité, l'amour plein de sollicitude du Pape, qui le poussait à agir, n'était pas à la hauteur de l'intelligence subversive qui l'entourait. C'est pourquoi les traîtres eurent beau jeu pour réaliser leurs plans sacrilèges : détruire l'Église par le biais d'un vrai Pape.

Comment procédèrent les destructeurs

Après la Sainte Messe du 7 mars 1965, il y eut d'abord dans cette

Commission, conseillère de la future Congrégation pour la liturgie dont Mgr Bugnini, démasqué plus tard comme franc-maçon était le secrétaire, un temps de réflexion, qui fut bientôt suivi d'une période d'activité fébrile. On dit que le texte tridentin renfermait une rigueur médiévale encore trop grande, ainsi qu'une interprétation pessimiste de l'homme, et que c'était un réel progrès d'utiliser la langue du pays (en réalité, sur de nombreux points, selon les pays, il fallait compter, à priori, avec de grandes fautes de traduction). En tout cas, cela n'était pas conforme à l'esprit du concile, mais plutôt le début d'une situation explosive dans l'Église. En outre, la Constitution liturgique fondée sur la langue latine, avait vécu. Que restait-il d'autre à faire maintenant que de fabriquer de nouveaux canons, «descendants légitimes» du vénérable canon romain ? Tout cela fut alors enchevêtré dans une réforme générale de la Messe. La Messe tridentine avec ses prières d'immolation rappelait également beaucoup trop le temps de la contre-Réforme qu'on n'aimait plus guère s'entendre rappeler. Une prière liturgique officielle créée pour ainsi dire pour se défendre contre le protestantisme ne pouvait que scandaliser. Comment pouvait-on tolérer une telle provocation après le deuxième Concile du Vatican qui s'était totalement engagé à l'œcuménisme ?

C'est Bugnini qui était le sûr détenteur des lectures du Canon de la Messe, à vrai dire «bien meilleures» que celles de 1570, grâce aux dossiers francs-maçons qu'on lui avait fait passer. Pendant trois ans, de 1964 à 1967, comme secrétaire du Conseil liturgique, il a fait un tour d'horizon pour trouver les meilleures leçons et les a introduites dans le Nouvel Ordo par voie de science biblique.

En résumé, les destructeurs de l'Église ont opéré comme suit :

D'abord, ils obligèrent à la traduction des textes vénérables dans la langue du pays.

Puis, ils firent croire que de tels textes étaient défavorables à l'œcuménisme vers lequel on tendait après le Concile et qu'il fallait les

remplacer ou les atténuer.

Puis ils furent remplacés, comme l'Offertoire, le Sanctus, dans lequel on réduit le «Seigneur des armées» aux deux seuls Choeurs angéliques des «Puissances et des Vertus».

Tout rappel du «Mysterium Fidei», du mystère de la foi et du «ab aeterna damnatio», de la damnation éternelle, fut supprimé, et il fallait donc, évidemment, changer aussi les paroles de la Consécration.

C'est pourquoi en aucun cas on ne pouvait plus dire que le Seigneur n'avait versé Son Sang que «pour beaucoup», comme cela a été transmis expressément dans la Sainte Écriture comme parole du Seigneur, mais il fallait dire «pour tous». Et un Enfer éternel ne pouvait être qu'un reliquat de l'«obscurantisme» du Moyen-Age pour mener les masses à la baguette.

Le triomphe des ennemis de Dieu fut indescriptible

À l'occasion du Synode épiscopal de 1967, Bugnini, en sa qualité de secrétaire de la Commission liturgique et secrétaire spécial du synode, célébra le 24 octobre, dans la chapelle Sixtine, en présence du Pape et des membres du Synode épiscopal, ce qu'on a appelé la «messe normative», donc la messe qui devait donner une idée nette de la réforme telle qu'elle se dessinait alors. Les opinions furent partagées à son sujet. Elle enthousiasma les experts «destructeurs» et leur parti ; les autres évêques restèrent sur la réserve.

Dans ces circonstances, rien d'étonnant que le fameux Mgr Annibale Bugnini soit allé jusqu'à déclarer : «Il ne s'agit pas de retouches d'une œuvre d'art de grand prix, mais parfois il faut donner des structures nouvelles à des rites entiers. Il s'agit bien d'une restauration fondamentale, je dirais presque d'une refonte et, pour certains points, d'une véritable nouvelle création.» Conclusion du P. Gélineau : «Le rite romain tel que nous l'avons connu n'existe plus. Il est détruit.»

Le Pape lui-même pleura intérieurement sur son erreur de 1965 et

montra pendant plusieurs mois qu'il refusait le projet Bugnini.

La funeste destinée de la réforme liturgique prend son essor

Comment pouvait-on espérer une véritable réforme de la Messe sur la plate-forme commune d'une longue liturgie de la parole avec un Offertoire réduit, où tout ce qui se rapportait au Sacrifice de la Croix était éliminé ? Comment tout cela pouvait-il trouver place dans l'Encyclique «Mysterium Fidei» du 3 septembre 1965 et dans le «Credo du peuple de Dieu» du 30 juin 1968, avec leur définition de la Messe ?

Le Pape, entouré de théoriciens inflexibles, se sentait pris dans un filet. En réalité, depuis ce premier dimanche de Carême 1965, où lui-même avait eu le malheur de faire le premier pas vers l'approbation de la langue populaire à côté du latin, l'évolution avait suivi son cours avec une cruelle logique. On donnait la première place à la langue populaire.

Le Saint-Père, mécontent de lui-même et saisi d'une grande angoisse, finit par céder aux pressions massives de ceux qui étaient armés de tous les motifs d'une réforme nécessaire des points controversés et feignaient d'effectuer les changements uniquement dans le sens du Concile. Le Jeudi Saint, le 3 avril 1969, Paul VI notifia sa Constitution sur «Le Nouveau Missel Romain».

Il fut immédiatement mis en circulation avec trois Canons entièrement nouveaux.

Le Saint-Siège avait approuvé trois nouveaux Canons. Mais peu de temps après, on en trouva onze dans un missel agréé par les évêques hollandais. Ce n'était que le commencement car -comme le prouve la correspondance «Una Voce»- leur nombre dépassa bientôt la centaine.

À partir de cet instant, la Messe, autrefois considérée comme «le sacrement de l'unité», devenait le dramatique symbole de la division entre les catholiques, tandis que l'œuvre de destruction, par le perfide concours des traductions nationales avec les nouveaux textes officiels, déployait, à titre d'«œuvre sainte», la plus néfaste activité.

Ni le Vatican ni les Conférences épiscopales n'eurent le courage de donner des commentaires clairs et complets sur le but et la méthode de ce bouleversement liturgique qui était sans exemple. On se retrancha derrière les paroles et les textes. Face au mal manifeste, on se comporta comme un diplomate embarrassé : on était déçu, mais on ne voulait pas l'avouer. On fit extérieurement comme si l'on n'était pas à la hauteur de l'ouverture actuelle, comme si l'on voulait se poser en arbitre et ne pas intervenir en faveur de l'absolutisme et de l'intolérance. On croyait dépassée une attitude aussi archaïque, mais on tomba soi-même dans la pire intolérance vis-à-vis des valeurs permanentes.

La faute est imputée au Pape

À peine les nouvelles prières eucharistiques (les Canons) et l'introduction générale à la dite «nouvelle messe» furent-elles rendues publiques que de violentes critiques éclatèrent dans l'Église catholique.

L'article 7 de l'Introduction faisait peser sur le Pape et son entourage les pires soupçons de modernisme et d'hérésie. L'article est conçu en ces termes : «La Cène du Seigneur, appelée aussi Messe, est une assemblée sacrée, c'est-à-dire une réunion du peuple de Dieu, sous la présidence du prêtre, pour célébrer la mémoire du Seigneur...»

Pas un mot du Sacrifice de la Messe, renouvellement du Sacrifice de la Croix, qui est véritablement rendu de nouveau présent, de manière non sanglante, à l'instant de la Consécration, par la transformation du pain et du vin.

Le bref «examen critique» du Nouvel Ordo Missae signé par les Cardinaux Ottaviani (préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi) et Bacci portèrent au Pape un nouveau coup. Paul VI ne pouvait faire autrement que d'opérer les modifications qu'on lui demandait, après avoir déjà mis en réalité sa signature sous la version du 3 avril 1969.

Toutefois, ce «Bref Examen critique» a montré que ni les évêques ni les fidèles ne comprenaient rien au cours funeste des événements qui s'étaient produits depuis 1965, date de la mort de la Constitution liturgique, par la création du nouveau Canon et des nouvelles rubriques.

Vers 1969, Bugnini et les personnes de son bord, ainsi que le « Secrétariat pour l'unité», étaient seuls au courant des buts et de la méthode de l'«opération œcuménique» ; mais ils n'en soufflèrent mot.

En particulier, personne ne savait, à cette époque-là, qu'en réalité les observateurs non catholiques étaient alors régulièrement tenus au courant de l'état des travaux, point de départ précisément des nouveaux Canons. Contrairement à de fausses interprétations, ces observateurs appartenant à d'autres confessions ne participèrent pas à la rédaction des textes, ce sont les personnes nommées plus haut qui s'en acquittèrent seules. On chercha à dissimuler tout cela pour jeter une nouvelle «bombe», en accordant à ses représentants protestants la possibilité d'être reçus par le Pape en audience personnelle. Cela eut lieu un an Plus tard, en avril 1970.

Tout visait à rendre le Pape Paul VI seul responsable de tout ce qui se passait alors dans l'Église et à en faire «le Pape selon nos désirs», c'est-à-dire selon les désirs des sociétés secrètes. Le Pape était obligé de tendre le dos à tout cela.

Jamais le Pape Paul VI n'a abrogé la messe tridentine

Paul VI publia le «Nouvel Ordo» de la messe dans sa Constitution apostolique, sans annuler la Bulle «Quo primum» de Saint Pie V, du 19 juillet 1570, qui promulguait la Messe tridentine.

En fait, le Canon n°1 du «Nouvel Ordo» correspond, avec quelques petites modifications, au canon n°1 de la Messe Tridentine. Si le Pape avait déclaré nulle la Bulle du Pape Saint Pie V, il aurait nécessairement retiré du Nouveau Missel le premier Canon ou Canon Romain. Car ce qui devait donner aux nouvelles prières eucharistiques leur justification,

c'était justement, par la volonté expresse du Pape, son rapport avec le Canon romain valable en tout temps.

Il est donc tout-à-fait manifeste que lors de la promulgation du «Nouvel Ordo», le Pape n'avait absolument pas l'intention d'abroger le rite tridentin.

La preuve péremptoire en est que le Pape lui-même, après la promulgation du «Nouvel Ordo», utilisait le texte latin du rite de saint Pie V pour sa Messe privée. C'était connu à Rome, et personne ne songeait à donner l'alarme pour cela.

L'ancienne messe est éliminée par une habile tactique

Pour le Secrétariat d'État et la Congrégation des rites nouvellement créés, c'est un autre principe qui était en vigueur : la langue vernaculaire fut déclarée langue liturgique normale. Par suite, il fut permis de lire ou de chanter le Nouvel Ordo de Paul VI ajouté au Missel Romain, en latin ou dans la langue vernaculaire.

On se garda bien de déclencher une discussion sur une interdiction du rite tridentin, ce qui aurait été ridicule. Avec une bien plus grande subtilité, on chercha à éliminer la Messe de Saint Pie V, en la faisant pratiquement interdire par les Conférences épiscopales sous prétexte que certaines personnes continueraient à utiliser l'ancienne Messe et refuseraient le Nouvel Ordo comme hérétique.

En fait, le soupçon d'hérésie qu'on montra envers le Nouvel Ordo ne porta pas sur son texte latin¹, mais sur sa traduction dans les différentes langues nationales. En réalité, se tenait également à l'arrière-plan un «chef invisible» qui encourageait partout les traductions fausses et

¹ Note de J.-B. André : En réalité, même la version latine était mauvaise, mais elle non plus ne venait pas de Paul VI. Le texte latin publié dans la Constitution apostolique de 1969 n'était pas le même que celui que le Pape avait approuvé à l'origine. Voir la brochure « Le pouvoir occulte à l'assaut de l'Église, vers la suppression de la Sainte Messe » (I.R.C.).

inexactes dans les différentes langues vernaculaires.”

Systématiquement, la Bible, la catéchèse, la prédication, la liturgie et le rite de chaque sacrement subirent le même sort. Cela se fit par la suppression de textes indésirables, par des traductions erronées, ou par une restitution inexacte, parfois même ridicule, du texte original.

Par la suite, la Congrégation des rites et le Secrétariat d'État ont approuvé tous les projets de traductions dans les principales langues, ainsi que les traductions dans les langues moins connues.

Les Evêques laissèrent faire

Les Conférences épiscopales se permirent cependant d'autoriser et de prescrire sciemment le Nouvel Ordo dans les traductions officielles qui affaiblissaient de façon inquiétante les déclarations du Divin Maître et avaient largement éliminé la Divinité de Sa Personne. Cela se fit sous le fallacieux prétexte de faciliter aux hommes, de cette façon, l'accès à l'Humanité de Jésus-Christ.

On comprend ainsi que beaucoup de prêtres abandonnèrent le soin de la vie intérieure, tombèrent dans l'humanisme moderne, c'est-à-dire cette doctrine qui n'admet la vérité que relativement à l'homme, et imitèrent l'exemple des évêques qui, eux non plus, ne se soucient pas des vrais intérêts de Jésus-Christ et de Son Église, sans parler d'être prêts à donner même leur vie pour ceux-ci, comme ce serait leur devoir.

Sous la «conduite» permissive des évêques, de très nombreux prêtres découvrirent leur nouveau «style de vie», en transformant la doctrine de Jésus et de l'Église, d'abord secrètement, puis ouvertement, selon leur nouvel idéal dirigé uniquement vers l'homme.

Ils se sentirent renforcés dans leur interprétation par les traductions officielles du Nouvel Ordo et des lectures.

Des commissions nationales liturgiques et catéchétiques ont créé par la suite un peu partout ce qu'on appelle des prières eucharistiques,

comme on les cite plus haut, qui furent approuvées par Rome en vue «d'une meilleure participation des enfants» ou sur la recommandation de Conférences épiscopales. Cela fut prôné en tant qu'évolution. En réalité, l'assistance à la messe régressa partout rapidement.

Les messes fantaisistes de toute sorte, les messes en jazz et les «messes beat», l'introduction de la communion dans la main, les concélébrations et intercélébrations (célébration de la messe avec des ecclésiastiques de confessions différentes) et une «compréhension» transformée «de l'Eucharistie», proclamée en paroles et écrits, contribuèrent, en outre, à démolir de plus en plus la foi en la Sainte Eucharistie et le vrai respect.

Des congrès eucharistiques, il est vrai, ont toujours lieu de temps en temps. Mais ils sont privés de leur contenu et sont devenus de simples attractions touristiques.

Le Pape Paul VI défend le Dogme

En face de l'attitude des évêques, Paul VI a attesté et défendu la doctrine catégorique de l'Église. Comme le rapporte Jean Guittou, Paul VI souligna ceci :

«La vérité de la Foi exige une acceptation libre et entière, aujourd'hui tout autant que dans les temps passés. La vérité est sûre et inébranlable. Elle est le sûr reflet de la réalité objective du salut. L'époque ne peut ni changer ni transformer cette vérité ; elle doit au contraire offrir à Dieu sa louange et l'approfondir. L'Église n'a ni à la démolir ni à la détruire, mais à l'appliquer sagement aux nouvelles circonstances données. La science a la mission de chercher la vérité et n'a pas le droit de la mettre en question. Elle doit s'en faire en quelque sorte l'avocat. Cependant, l'Église la préserve, la défend et la proclame. L'Église se réjouit de la vérité.»

Quelle est, parmi les nombreuses Conférences épiscopales qui prétendent toutes préserver la Foi, celle qui s'est vue amenée à parler

un tel langage aux catholiques de son pays ?

Où sont les évêques, auxquels Jésus-Christ a pourtant bien confié l'Église sous la conduite du Pape de Rome, qui, individuellement, professent la vérité tout entière avec un ardent amour et qui se soient élevés contre les machinations de leurs conférences épiscopales ? Est-ce que, par hasard, être évêque signifie entrer dans un syndicat décidé à cacher la vérité aux âmes ?

Quel est l'évêque qui, à temps et à contre-temps, a réellement défendu la vérité dans son pastorat, sinon Paul VI uniquement ?

Et, il nous faut le souligner, le Pape Paul VI seul, eut le courage d'intervenir en face de la lâcheté des évêques, même si quelques-uns d'entre eux étaient secrètement en accord avec la doctrine du pape et la professèrent même quelquefois publiquement.

Quel est l'évêque qui, dans les différentes Conférences épiscopales, était prêt, comme Paul VI, à être d'abord le témoin de la vérité catholique ?

L'œcuménisme de Paul VI et sa falsification

Ce que Paul VI pense de l'œcuménisme, Jean Guitton l'a esquissé comme suit :

«Il n'y a qu'une seule Église ; un point, dans lequel tout converge ; une seule Église, dans laquelle toutes les Églises doivent nécessairement se retrouver. C'est notre devoir de rappeler sans cesse cette vérité fondamentale : Un troupeau, un pasteur. C'est la condition de l'œcuménisme.

L'œcuménisme tel que Paul VI le comprend est un accord parfait de doctrine, de liturgie et de sacrements.

Une réunion indépendante d'Églises chrétiennes sous la houlette d'un Pape universel ne correspond pas à l'Église Universelle de Jésus-

Christ.»

Neuf ans après la déclaration du Pape Paul VI à Jean Guilton, on entend qu'en octobre-novembre 1975, Mgr Roger Etchegaray (évêque de Marseille) a déclaré, en tant que nouveau président de la Conférence épiscopale française, au XV^{ème} congrès général des protestants français :

« Ils ne revendiqueront plus le monopole de la Réforme s'ils considèrent les sérieux efforts de renouvellement biblique, de renouvellement de la doctrine et de la pastorale, tels que les a déployés « l'Église du deuxième Concile du Vatican ». Il est évident que l'unité de la chrétienté ne peut plus subsister dans une forme unique, mais par une reconnaissance mutuelle.»

Autrement dit : «Protestants, vous gardez votre niveau, et nous rabotons le nôtre pour l'ajuster au vôtre.»

Voilà ce que signifie la reconnaissance mutuelle. En réalité, c'est de l'apostasie et une abomination aux yeux de Dieu.

Mgr Roger Etchegaray n'est pas le seul évêque à avoir cette idée de l'œcuménisme. Il est certainement un témoin de l'«Église du deuxième Concile du Vatican», comme il dit lui-même. Ne pourrait-on dénombrer dans les Conférences épiscopales du monde encore beaucoup d'évêques qui s'expriment exactement comme lui ?

Ils n'ont pas, comme Paul VI, une conception éclairée de la Foi, fondée sur la prière et la vie intérieure. Comment pourraient-ils, avec un tel point de vue, vouloir imiter le Pape qui, avec un cœur rempli d'amour pastoral, s'est élevé au faite de la rencontre de la religion catholique et de la religion protestante !

Des millions d'âmes sont en danger

Tout le monde peut constater, il suffit pour cela d'ouvrir les yeux, les voies tortueuses que suivent les évêques en ce qui concerne les

traductions souvent falsifiées de textes de la Bible, les traductions du Nouvel Ordo, les manuels catéchétiques et la nouvelle doctrine du catéchisme en général.

Ces constatations furent confirmées par Filiola, une Française âgée, sans instruction, mais éclairée par Jésus-Christ Lui-même (morte en odeur de sainteté, le 3 mai 1976, à l'âge de quatre-vingt-huit ans). Conduite au Vatican, Filiola fit la remarque qu'on y pratiquait «une politique pire que celle du monde». Elle voulait parler de la politique du Secrétariat d'État, qui trouve son expression dans les Conférences épiscopales. Filiola écrivit le 17 février 1972 :

«Jésus m'a montré cette nuit l'effroyable masse des âmes qui se perdent à cause de ce "renouveau" qui s'abat lui-même sur des millions et des millions de bons chrétiens... Je n'ose tout écrire, c'est d'un trop grand poids. On voit certes le mal, mais on fait tout pour se maintenir dans l'équilibre spirituel, ce qui ne correspond plus à l'esprit du Christ et à la Sainte Église catholique et apostolique... Jamais encore le peuple n'avait été trompé à ce point par les représentants de l'Église catholique.»

«Y a-t-il quelque chose de plus effroyable ? Pourtant, Paul VI n'est pas complice de ce malheur, mais il tient tête, autant qu'il le peut.»

C'étaient les observations extraites de l'exposé de S. Del Onda, observations qui, à mon grand étonnement, furent corroborées plus tard par les déclarations des démons.

Ce qui est arrivé par la suite dans l'Église et dont il existe de nombreux témoignages, c'est le total dépouillement des pouvoirs du Pape Paul VI, et son remplacement par un sosie. De ce fait, tous les décrets ultérieurs sont invalides et faux.

Le Pape Jean-Paul II, Karol Wojtyła

Un nombre sans précédent de publications, brochures et livres les plus divers relatèrent au grand public la carrière et le triomphe du pape de

Pologne, Jean-Paul II «365 jours du pape de l'Est», tel était le titre d'une émission transmise récemment sur les écrans, qui montrait encore une fois à des millions de téléspectateurs, l'enthousiasme universel et les tonnerres d'ovations qui s'élevèrent vers le pape en un an.

Jean Paul II a vraiment battu tous les records

En accomplissant en un an une tâche prodigieuse. À sa visite en Pologne, il y eut sept millions de personnes à se déplacer. Le Mexique lui réserva un accueil triomphal. Dans son voyage de neuf jours en Irlande et aux U.S.A., il parcourut dix-sept mille kilomètres et ne prononça pas moins de soixante-treize allocutions devant des millions de gens qui affluèrent dans les plus grands stades et parcs. Le pape parla à l'O.N.U. pendant une heure et visita même la Turquie. Et tout cela dans une forme physique étonnante.

De nombreux commentateurs ont fait ressortir la considérable activité sportive qu'il déploya dès sa prime jeunesse, mais surtout sa carrière de comédien dans sa jeunesse, où il fut fondateur et principal acteur du «théâtre rhapsodique». Le drame qu'il écrivit alors qu'il était évêque : «Le secret de l'orfèvre», qui traite les problèmes de trois couples, fut diffusé comme pièce radiophonique par des postes italiens et allemands ; fin 1979, parut le disque chanté par lui : «Wojtyła, chanteur et poète». Le talent d'acteur qui fut accordé dès le berceau au pape de Pologne, lui profite encore aujourd'hui, car il sait s'adapter sans problème aux situations les plus diverses et souvent contradictoires.

Tous les faits secondaires dans la vie du pape polonais ovationné, tels que la place Saint-Pierre transformée en lieu de pique-nique, profanation sans précédent, la piscine, et les épisodes sans cesse racontés, extraits des audiences ou de sa vie passée, sont devenus le lieu des ébats d'une grande presse moins soucieuse de vérité que de sensation.

Résumons brièvement la carrière religieuse de Karol Wojtyła. En 1942, à vingt-deux ans, il commença ses études religieuses ; en 1946, il fut

ordonné prêtre par le cardinal Sapieha. Suivirent des études à Rome, des voyages en France et en Belgique, un doctorat avec une thèse sur Saint Jean de la Croix, un vicariat à Cracovie et, y faisant suite, un professorat au séminaire du lieu. En 1954, professeur à la faculté de théologie de l'Université catholique de Lublin. En 1958, évêque ; en 1963, archevêque et métropolitain de Cracovie. En 1967, cardinal. Le 16 octobre 1978, il fut élu pape à cinquante-huit ans.

Le Pape Jean-Paul II bat en publicité tous les records et peut jeter un coup d'œil rétrospectif sur une existence marquée par les plus grands succès. Mais «le succès n'est pas un mot de Dieu» (Martin Buber). On ne trouve pas une seule fois dans toute la Sainte Écriture le mot succès. Le succès n'est pas une échelle pour juger un homme. On ne pourra donc pas non plus juger sur le succès, le pape Jean-Paul II.

Mais où en est l'Église aujourd'hui ?

Des hommes sérieux se posent déjà la question : Où en est l'Église aujourd'hui ? Certes, le pape Jean-Paul II déclare que les prêtres n'ont pas le droit de se marier, qu'ils doivent remettre leur soutane, que l'avortement est un crime, que la contraception, le divorce et l'homosexualité ne sont pas permis. Mais rien n'est encore gagné avec ces déclarations, si on ne s'y conforme pas. Comment un pape pourrait-il jamais dire autre chose ?

Comment aurait-il pu, également, en face de la doctrine catégorique de l'Église, prendre une autre attitude vis-à-vis de Hans Küng, alors que celui-ci interprète autrement la vérité fondamentale de la Foi catholique, à savoir la divinité de Jésus-Christ, et renverse toute la doctrine catholique des sacrements et la morale ?

Comment, dans des circonstances aggravantes, aurait-il pu épargner Küng, en face du fait que Mgr Lefebvre, qui ne défend rien d'autre que la doctrine immuable de l'Église, est toujours frappé de la peine canonique de suspens, une sanction dont on n'a même pas parlé pour Hans Küng !

On doit donc honnêtement se demander quels sont les fruits du pontificat de Jean-Paul II. Qu'a-t-il donc fait de bon d'une valeur durable ?

La communauté de travail théologique du «Cercle de Béda», de Mannheim, en Allemagne, dit dans son édition de mai 1979: «À quoi servent les beaux discours du pape et des évêques, dans lesquels ils disent ce que l'Église croit et a toujours cru, si l'assentiment extérieur a remplacé la fidélité à la Foi, si l'obéissance est plus que la vérité, le système plus que le contenu. Ainsi, aujourd'hui, on entend de plus en plus : Mais notre nouveau pape est un bon pape. Que voulez-vous dire au juste ?» C'est se boucher les yeux et, en fin de compte, prendre ses désirs pour des réalités.

La situation générale n'a absolument pas changé. Elle est devenue même encore plus dangereuse, parce qu'en se réclamant du "bon nouveau pape", elle masque ce qu'il en est de la chute catastrophique de l'Église et berce d'illusions les bonnes volontés.»

Jetons un coup d'oeil sur son encyclique «Redemptor hominis», qui présente son programme de gouvernement :

L'Encyclique «Redemptor Hominis»

Cette encyclique révèle l'opinion fondamentale de Jean-Paul II. À une époque où la Trinité et le Dieu personnel sont détrônés, où la divinité de Jésus-Christ est niée, où l'homme, dans l'Église, est glorifié et idolâtré comme il ne l'a jamais été jusqu'ici, il écrit l'encyclique «Redemptor hominis» qui au lieu d'avoir Dieu pour centre a pour centre l'homme.

Plus de trois cent cinquante fois reviennent dans l'encyclique des mots comme : «homme», «humain». Ne citons ici que quelques déclarations typiques :

«Ce profond étonnement sur la valeur et la dignité de l'homme s'appelle Évangile, bonne nouvelle.»

«L'homme... Cet homme est le premier chemin que l'Église doit suivre dans l'accomplissement de sa mission : c'est le premier chemin, le chemin fondamental de l'Église...»

«...que les droits de l'homme dans le monde entier deviennent le principe fondamental de tous les efforts en vue du bien de l'homme.»

«En fin de compte, la paix se ramène au respect des droits inviolables de l'homme.» - «Ainsi se trouve confirmé..., qu'en effet le chemin de la vie quotidienne de l'Église est l'homme et le devient sans cesse.»

«Le Professeur Wigand Siebel, de Saarebruck, a soumis à une analyse minutieuse l'encyclique «Redemptor hominis» dans le «Cercle de Bêda» (n° 184, d'octobre 1979). Il en arrive au jugement final suivant :

«Il ne s'agit pas seulement (dans cette encyclique) d'une idée qui n'est plus conciliable avec la Foi catholique, d'une hérésie, comme celles qui séparent les confessions les unes des autres, mais d'un changement fondamental d'orientation de l'Église elle-même. C'est le retournement de l'Église du Christ vers l'homme, l'ouverture au monde. Ce retournement à cent quatre-vingts degrés, non seulement ne peut pas être reconnu par un catholique, mais il ne peut être appliqué par aucun membre croyant d'une autre confession chrétienne. Par conséquent, il faut considérer la doctrine exposée dans l'encyclique comme tout simplement dirigée contre le christianisme.

«La religion de l'homme, dans laquelle toutes les religions et les philosophes ont et gardent leur place, a fait un pas de géant.»

Si l'on compare le «programme du gouvernement» de Saint Pie X: «Tout restaurer dans le Christ», avec l'orientation ouverte de Jean-Paul II vers l'homme, vers son «œcuménisme dynamique», exigé sans crainte, et la collégialité des évêques soulignée par lui et qui porte une part de responsabilité dans la démolition de l'Église dans chaque diocèse, on se demande comment Dieu a pu permettre cela.

Jetons un rapide coup d'oeil sur le Saint Pape Pie X qui, prévoyant toute

cette évolution, s'opposa à cet égarement par le serment anti-moderniste et par des instructions claires et obligatoires dans le domaine de la formation des prêtres. Dès sa jeunesse, sa voie fut celle de l'Imitation du Christ.

Vie et œuvre de Saint Pie X

Giuseppe Sarto naquit le 2 janvier 1835 à Riese. Il était le fils de l'appariteur et facteur Giovanni-Battista Sarto et de Marguerite Sanson, deux êtres purs et honnêtes. La famille vivait dans une extrême pauvreté. Une bourse permit à Beppo (c'était le surnom de Giuseppe Sarto) de fréquenter le séminaire de Padoue. À 23 ans, il fut ordonné prêtre. Chose curieuse, il fut par la suite neuf ans à Tombolo, neuf ans curé à Salzano, neuf ans chanoine à Treviso, neuf ans évêque à Mantoue, neuf ans cardinal et patriarche de Venise, mais il fut revêtu pendant onze ans de la dignité pontificale, de 1903 à 1914.

«Il aurait considéré comme un vol envers les pauvres que d'avoir plus que le strict nécessaire» (Mgr F. Gasoni, Ord. Rom. p. 236). «Ses repas étaient très simples. Parfois, il se contentait d'un peu de fromage ou de quelques noix ; quand on mettait sur la table une boisson de luxe, il la refusait en disant : "C'est pour les seigneurs".» (Card Merry del Val, Ord. Rom. p. 930).

«La magnificence de la Cour pontificale était là pour le représentant du Christ ; pour lui, le fils du pauvre facteur de Riese, le strict nécessaire suffisait. Il aimait la pauvreté comme Saint-François.» (Card. Merry del Val, Ord. Rom, p. 399).

L'humilité ne quitta pas non plus l'évêque quand il devint patriarche de Venise. Ne se souciant pas de scandaliser la belle société, le prince de l'Église cheminait par les étroites ruelles de Venise et les quartiers pauvres du port, apportant secours et réconfort à la pauvreté dans les réduits où elle régnait.

Quand, après la mort de Léon XIII, il se rendit à Rome pour le conclave,

il pensait si peu à être lui-même élu qu'il prit tout naturellement un billet d'aller-retour. Quand son secrétaire voulut emporter tout un bagage, le cardinal lui dit : Pourquoi donc ? Nous n'allons qu'à Rome, pas en Amérique.

Quand l'imprévu se produisit et que le nom de Sarto résulta du vote, il supplia les cardinaux, les larmes aux yeux, d'en élire un plus digne que lui. Ce n'est qu'après de douloureux combats d'âme que, livide, d'une voix tremblante, après une nuit passée en prière, il donna son consentement : j'accepte la croix.

Le grand pasteur

Pie X ne connaissait pas d'autre chemin que celui de la restauration morale dans le Christ, que de tout ramener au Christ et de tout remplir de l'esprit du Christ : famille et État, science et vie.

Il était pour ainsi dire la paix, la douceur et la bonté paternelle en personne. Une sainte maussaderie ne s'emparait de lui que lorsqu'il voyait que Dieu était gravement offensé ou l'Église outragée.

Ses audiences restèrent inoubliables pour tous. Elles ressemblaient à de véritables missions populaires selon l'expression de l'un de ses «Maîtres de chambre». Beaucoup sortaient des audiences les larmes aux yeux et étaient comme transformés intérieurement. Ils avaient rencontré un Saint et avaient retrouvé Dieu.

La plus magnifique expression de son programme de gouvernement : Tout restaurer dans le Christ, ce sont ses immortels décrets sur la communion fréquente et la Première Communion des enfants. Le titre de «Pape de l'Eucharistie» sera toujours le titre honorifique particulier de Pie X.

Quand la première guerre mondiale éclata dans les premiers jours d'août 1914, ce fut pour lui, dont l'être tout entier était amour et bonté, un terrible événement. Son appel pour arrêter l'effroyable désastre ne fut pas entendu. Cela brisa le cœur du vieillard. Le 20 août 1914, il

quittait ce monde.

Rempart contre le modernisme

Beaucoup de Catholiques, et malheureusement aussi beaucoup de prêtres, soutenaient à cette époque l'opinion qu'il fallait que l'Église s'adapte au temps moderne, soit modernisée, et révise sa doctrine en vertu des nouveaux résultats de la recherche. On niait la divinité de Jésus-Christ, on qualifiait la résurrection de non démontrée et de non démontrable. On disait que les sacrements n'étaient que de simples symboles, les dogmes des déclarations conditionnées par l'époque, donc variables, que l'esprit humain était incapable de connaître les choses qui ne sont pas perceptibles par les sens, etc. Pie X s'éleva vivement contre cette hérésie extrêmement dangereuse. «Le modernisme est l'égout collecteur et le poison de toutes les hérésies, il s'efforce de saper les fondements de la Foi et de détruire le christianisme.» (Pie X, Acta, Vol. IV, pp. 93, 268).

Pour combattre le modernisme, Pie X publia une encyclique spéciale, «Pascendi Dominici Gregis». Pour protéger l'Église du danger de cette hérésie, il décida que tout clerc, avant d'être ordonné, et tout prêtre chargé de pastorale ou d'enseignement, ou possédant au moins la juridiction ecclésiastique, prête ce qu'on a appelé le «serment anti-moderniste» (Motu proprio «Sacrarum Anti-stitum», du 1^{er} septembre 1910. A.A.S. a. II., pp. 655 à 672).

La suppression du serment anti-moderniste, il y a quelques années, amena la rupture de la digue protectrice, qui conduisait l'Église au bord de l'abîme, comme nous le voyons aujourd'hui.

Ce que les professeurs de théologie actuels offrent comme le produit de leur propre esprit, comme la plus récente conquête, et vantent comme le dernier cri de la connaissance humaine, n'est rien d'autre qu'une hérésie réchauffée du siècle passé et depuis longtemps condamnée.

Le roc de Pierre est-il brisé ?

Si nous comparons le pontificat du Saint Pape Pie X avec sa devise « Tout restaurer dans le Christ », et le pontificat de Jean-Paul II avec son programme de gouvernement, tout le monde admettra loyalement qu'une grande différence est évidente.

Pie X apparaît comme le grand zéléteur de la défense des intérêts et des droits de Dieu, Jean-Paul II par contre se déclare ouvert au monde et soucieux du progrès et de la défense des droits de l'homme.

Comme Jean-Paul II avait suscité une grande espérance, quand il sembla mettre enfin un terme à la démolition dans l'Église ! Combien espérèrent en secret qu'il aiderait aussi à faire revenir les enfants de familles fidèles à la Foi, ces enfants perdus dans le monde, auxquels des prêtres modernes ont fait perdre tout sens d'une vie alimentée par la Foi et les sacrements, qui se sont à peine confessés dans leur vie et ne considèrent la messe que comme une représentation théâtrale liée à des symboles ! Mais que se passa-t-il ?

À Dublin, en présence de millions d'Irlandais et devant les caméras du monde entier, le pape Jean-Paul II a transformé sa messe en grand spectacle. Des acteurs pleins d'attraits et des groupes folkloriques portaient les offrandes comme symboles, à l'autel. Le pape reçut des mains d'une jeune femme le calice rempli d'hosties. On dégrade le legs le plus sacré de Dieu pour en faire un spectacle pour les hommes.

Par contre, Jean-Paul II, en dépit de toutes les demandes, n'a pas accordé jusqu'à présent la permission de rétablir la Messe tridentine, le Sacrifice de la Messe qui, pendant des siècles, n'a eu pour but que la gloire de Dieu.

Comment expliquer qu'un pape, publiquement, devant tout le monde, réalise l'orientation sur l'homme, ce but vers lequel la Franc-Maçonnerie tend depuis toujours : Une religion mondiale, rassemblée dans une

fraternisation humaine, sous la présidence du pape ? Le Roc de Pierre, qui possède pourtant la promesse de Dieu pour jusqu'à la fin des temps, a-t-il donc été aujourd'hui ébranlé par un éloignement manifeste de la seule vérité révélée par Dieu ?

Dieu, dans Sa fidélité, n'abandonne pas l'Église - L'avertissement par des prophètes

Dieu, pour qui toutes les choses sont présentes, a opposé à la rébellion de l'homme, à son orgueil et à son apostasie, des prophètes et des voyants, qui ont la mission d'avertir pasteurs et troupeau des machinations de Satan. Écouter leur voix, ou se boucher les oreilles devant eux pour ne pas l'entendre, fermer les yeux devant les faits pour ne pas voir, cela est du ressort de la responsabilité de chaque individu. Comme le disait un jour la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich : Dieu peut rebâtir l'Église, même avec un seul homme qui Lui est vraiment fidèle.

Il y a plus de cent cinquante ans, il fut déjà prédit par celle-ci que dans la deuxième moitié de notre siècle, Lucifer serait relâché pour un temps, qu'on réussirait à faire apostasier les hommes, et que l'Église serait démolie jusque dans ses soubassements par la secte satanique de la Franc-Maçonnerie.

À La Salette, la Mère de Dieu en pleurs annonça les terribles châtiments arrivant sur le monde, et puis, surtout à Fatima, elle exhorta de façon très pressante à la conversion. Les futures guerres et catastrophes dévastatrices furent annoncées à Fatima, mais finalement fut aussi prophétisé le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Aujourd'hui aussi, les prophètes sont persécutés

On peut porter une énorme accusation contre les évêques et les prêtres : celle d'avoir écarté en grande partie de leur action pastorale les apparitions reconnues par l'Église, de sorte qu'il fut laissé à un petit nombre seulement, surtout à des prêtres et laïcs fidèles à la Tradition, le

soin d'annoncer au peuple ces importants messages et de lancer des appels à la prière et à la pénitence. Il faut d'autant moins s'étonner que prêtres et évêques, non seulement n'écourent pas les messages venant de lieux d'apparitions non encore reconnues par l'Église, mais, la plupart du temps sans examen sérieux, les rejettent et persécutent les âmes privilégiées auxquelles les messages ont été adressés, comme ce fut donné en partage aux prophètes de l'Ancien Testament.

Les traîtres sont dévoilés

De bonne heure, Dieu a, par la bouche d'âmes privilégiées, attiré l'attention du monde sur les menées perfides au Vatican, et a fait savoir ce qu'il en était en réalité au sujet du Pape Paul VI et du Vatican.

À côté des messages concordants adressés à Filiola (France), Ancilla (Belgique) et Eliane Gaille (Suisse), ce sont surtout les messages du Mexique et de Bayside (U.S.A.) qui méritent notre attention spéciale. Dès 1972, circulèrent les révélations faites à la voyante mexicaine Portavoz (une religieuse vivant dans la plus stricte retraite), suivies peu après des révélations à la voyante new-yorkaise Veronika Lueken.

La conjuration de princes de l'Église haut placés, le cardinal Villot en tête, contre le Pape Paul VI, fut dévoilée sans ménagement. Plus tard, il fut communiqué que le Pape Paul VI avait été de plus en plus évincé de son ministère et finalement remplacé par un acteur sosie.

Cela détermina l'économiste Théodor Kolberg à examiner les faits à l'aide de méthodes scientifiques. Dans une première publication : «Subversion au Vatican», il établit de façon concluante, en s'appuyant sur les mensurations de fréquence de voix utilisées en criminologie, qu'en vertu des chutes de ton typiques, il s'agissait de deux personnes différentes. Il fit suivre cette publication d'une deuxième intitulée : «La grande imposture du siècle», dans laquelle, au moyen de 70 photographies, il montrait les différences entre le vrai Pape et le pape imposteur. On peut constater ces différences dans le bombement du front, le nez, le regard et la couleur des yeux, le menton, ainsi que le

lobe des oreilles.

Naturellement, on n'a pas prêté attention à cette publication. Rome et la presse l'ont passée sous silence, et Kolberg fut seulement qualifié de fou par les ecclésiastiques.

Il arriva la même chose à la voyante Veronika Lueken. Ce qui, à aucun moment, n'avait le droit d'être vrai, ne pouvait absolument pas l'être. C'est malheureusement le même accueil négatif que reçoivent pratiquement toutes les âmes privilégiées et tous les voyants de notre époque.

Messages de Notre Seigneur Jésus-Christ au monde

Dans les années 1974 et 1975, adressés à l'âme expiatrice privilégiée Eliane Gaille de Fribourg (+ 1979).

Le Seigneur adressa à Eliane Gaille les paroles suivantes : «Mon Église passe actuellement par la terrible passion que subit Mon vicaire sur terre, Paul VI.»

«Vous devriez prendre clairement conscience que c'est un total contresens de critiquer le Pape, de le charger de quelque faute que ce soit.

«Il M'est fidèle, il est fidèle à la Tradition et à l'Église de tous les siècles, à l'Église telle qu'elle a toujours été. Mais les autres, ses subalternes, ce sont eux les Vrais coupables. Ils ne lui obéissent plus, ils ne font pas ce qu'il ordonne. Ainsi, ils ne M'appartiennent plus.

Ils se sont choisis un autre maître. Et comme il n'y a que deux maîtres, ils se sont décidés pour Satan. Maintenant ou jamais, le temps est venu de crier aussi fort qu'on le peut : au feu, au feu ! Il y a le feu dans la Maison de Dieu : Partout, le feu a pris dans Ma maison, dans Mes maisons ! Partout, mon ennemi pénètre et Je suis contraint de céder la place.

Mon Église M'apparaît de plus en plus défigurée et déformée. Je ne la connais plus.

Où sont Mes serviteurs qui M'ont consacré leur vie ?

Où sont ceux que J'ai choisis pour remplir les plus sublimes missions dans la hiérarchie de Mon Église ?

Le monde les a séduits avec tous ses pièges. Et parce qu'ils regardent le monde, ils croient devoir vivre selon le monde, et renient ainsi ce qu'il y a de plus saint dans le sacerdoce. Ils étaient un autre Moi-même à chaque fois qu'ils montaient à l'autel pour célébrer le Saint Sacrifice de la Messe.

Beaucoup ne croient même plus à Ma Présence Réelle.

Ils étaient les pasteurs des âmes que Je leur avais confiées. Voilà qu'ils sont devenus leurs séducteurs.

Voyez un peu, Mes choisis, ce que vous faites du trésor dont vous aviez la garde. Vous le reniez chaque jour davantage. Vous n'hésitez pas à défigurer avec la plus grande arrogance le fondement de Mon Église, le Saint Sacrifice de la Messe.

Sous prétexte de renouveau, vous osez bafouer et fouler aux pieds le Très Saint-Sacrement de l'autel que J'ai institué pour rester auprès de vous jusqu'à la fin des temps.

Malheureux ! Vous avez scellé votre propre condamnation ! Tant d'âmes souffrent de la confusion et de l'incertitude que vous suscitez...

Veillez à ce qu'on ne vous arrache pas tout ce qui faisait jusqu'ici votre foi. Il y a des loups dans la bergerie ! Les valeurs les plus saintes sont attaquées.

Restez inébranlablement fidèles au Saint Sacrifice de la Messe selon le rite tridentin.

Je vous en prie, défendez même au prix de votre vie tous ces biens sacrés qui sont aujourd'hui rejetés par la plupart de Mes serviteurs et par ceux qui les croient.

Ma Très Sainte Mère et Moi, Nous voulons que vous preniez conscience de la confusion dans laquelle, la plupart du temps sans vous en rendre compte, vous avez été attirés.

Je vous demande maintenant de suivre le Chemin de la Croix, si vous voulez marcher à Ma suite.

Vous savez que la croix est le signe du salut pour tous ceux qui cherchent la vérité.

Je vous ai apporté la vérité et J'ai destiné Mon Église à l'administrer.

Mais ceux qui sont aujourd'hui les gardiens de ce bien sacré ont commis une trahison.

Mes brebis, écoutez-Moi et suivez Mes appels ! Vous retrouverez alors la paix que Je donne à ceux qui Me restent fidèles.»

Dieu oblige les démons à dévoiler leur œuvre de séduction

Finalement, Dieu, dans Sa miséricorde et Sa volonté de sauver les hommes, oblige (par la puissance de Marie), le véritable destructeur et assassin des âmes humaines : Satan, à dévoiler son œuvre de destruction.

«Avertissements de l'Au-Delà, Aveux de l'Enfer», rassemble les déclarations que les démons, sur ordre du Ciel, furent contraints de faire pendant les exorcismes, durant les années 1975 à 1977. Marie, la Reine des Anges, a également été établie par Dieu Souveraine des démons. Elle a obligé ceux-ci à dévoiler les machinations pour détruire le Sacrifice de la Messe et tous les Sacrements. Il leur faut donner des instructions claires sur la façon dont doivent se corriger prêtres et fidèles, pour qu'ils puissent subsister devant Dieu et ne pas tomber

dans le feu éternel de l'Enfer. Des démons anges ainsi que des démons humains sont contraints de décrire les horribles tourments de l'Enfer, pour mettre en garde contre ce destin final et définitif.

«Avertissements de l'Au-Delà» est un tel coup porté contre l'Enfer, une telle humiliation des réprouvés pour l'éternité, qu'aussitôt après ces révélations qu'ils avaient été contraints de faire, ils jurèrent d'en tirer vengeance.

Les démons menacèrent d'user à présent de toute leur astuce diabolique pour qu'on n'accorde pas foi à ces déclarations et qu'on étouffe le livre par tous les moyens, et d'utiliser surtout à cette fin des prêtres traditionnels en qui les fidèles ont encore confiance.

C'est pourquoi, chaque lecteur devra trancher lui-même si ce qui est dans «Avertissements de l'Au-Delà» est en accord avec les dogmes de la foi et de l'Église, qui ont toujours été valables, ou s'il veut écouter les arguments des adversaires qui, au mépris des faits se révélant à nos yeux, rejettent les déclarations des démons.

Déclarations des démons

Les déclarations faites dès le 29 septembre 1978, fête de Saint Michel Archange, et jour de la mort du pape Luciani, au sujet de son successeur qui n'était pas encore élu, mettent en éveil.

Pendant l'exorcisme, les démons dirent par la bouche de la possédée tourmentée : «Saint Michel brille avec plus d'éclat que les étoiles... Le premier coup (de l'Enfer) a été le sosie (du Pape Paul VI), mais le monde ne s'en est pas aperçu. Avec celui-ci (le pape Luciani défunt), il va peu à peu être mis en éveil... ils vont en mettre un pire sur le trône... moi, Béelzéboul, je vois qu'en réalité il ne porte pas la tiare.»

Avant l'élection de Wojtyla, à la mi-octobre, Béelzéboul fut contraint de déclarer : «Nous voyons une tiare à l'envers avec une croix brisée.»

Les déclarations suivantes furent faites par les démons pendant les

exorcismes, depuis le 8 décembre 1978. Ils sont reproduits ici dans un ordre libre.

«...Le monde entier et avec lui de hauts dignitaires ecclésiastiques, des cardinaux, des évêques, des prêtres et des laïcs croient que vous avez élu un très bon, un excellent pape marial...», un terrible éclat de rire diabolique prolongé et des applaudissements retentissent, et Béalzéboul s'écrie : «Comme nous en sommes contents !»

Ce n'est qu'après la remontrance faite par l'exorciste, sa bénédiction, et son ordre de ne dire que la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité, que l'effrayant éclat de rire cessa. Béalzéboul, poursuit, contraint et à contrecœur : «...cependant, Là-Haut, ils sont plongés dans l'affliction, parce qu'il n'en est pas ainsi, parce que c'est le pire des Papes qu'il y ait jamais eu, qui est maintenant sur votre trône !»

«Il n'a jamais été destiné au sacerdoce. Il n'a pris cette voie que parce que nous l'y avons poussé. Il n'a absolument pas eu la vocation de prêtre, encore moins celle d'évêque, encore moins celle de cardinal et (en criant) : le moins du monde, celle de pape!

Ce n'était pas un enfant très religieux. Mais nous l'avons poussé dans cette voie, en considération de votre Église actuelle. Nous savions parfaitement qu'en cela, il nous a fallu travailler en Enfer, depuis de nombreuses années, par tous les moyens qui étaient à notre disposition.»

«C'est surtout la franc-maçonnerie qui travaille pour nous... Elle a déjà réussi à faire bien des choses, et même presque tout ce qu'on peut faire dans une bonne Église de l'Amour, catholique, traditionnelle, au cœur embrasé, comme devrait l'être votre Église.

...Le pape actuel Jean Paul II, Wojtyla travaille depuis longtemps avec les francs-maçons. Toute sa soi-disant piété n'est qu'un simulacre aux yeux du monde.

Il faut qu'il en soit ainsi, pour que nous puissions détruire encore plus.

...Il a sept langues différentes. Il peut tout manigancer à sa guise. Personne n'a encore eu de langues aussi différentes que lui...», furent contraints de confesser les démons, le 29 juin 1979.

La prophétie de Malachie qui attribue au pontificat après le Pape Paul VI, la devise «de labore solis» (du travail du soleil) fut commentée comme suit le 2 février 1979 :

«...Les autres papes ne portaient qu'un nom.

Les deux, Luciani et Wojtyla, s'octroyèrent deux noms, un peu de chacun et jamais un entier. C'est pourquoi ils sont tous les deux des demi-lunes.

C'est pourquoi aucun ne brille complètement... Le deuxième est de toute façon (rire moqueur) comme une vieille bobine qui va bientôt se casser... Encore doré aux yeux du monde, il paraît encore dans l'éclat et la gloire... Mais sa lumière, il l'a reçue, de même que son prédécesseur, dans une certaine mesure, de l'autre Pape Paul VI, qui vit encore...»

Déclarations du 8 décembre 1978 (Béelzéboûl parle avec insistance.)

«Il y eut le sosie, et c'est lui qui est mort, empoisonné. Il y a eu la première demi-lune (Luciani) qui était encore mieux que le pape actuel. Il ne savait pas que le vrai pape vivait encore. Quand il l'a appris et s'est rebellé, il a été supprimé. Mais le pape actuel sait et savait ce qu'est toute la situation depuis des années déjà...»

Déclarations du 12 octobre 1979

«Il n'est pas le vicaire du Christ. Pas le vrai de toute façon... il a été mis en place par nous, pour dissimuler tout le reste. C'est l'heure des ténèbres. C'est pourquoi pratiquement tout le peuple s'égare. Le Christ n'avait-il pas prédit que ce temps viendrait ? Et ils sont maintenant arrivés, ce temps et cette heure. Il n'y a plus actuellement que la droite et la gauche. Il me faut le dire. Elle me force.»

Son mauvais comportement notoire

Déclarations de Béalzéboul du 29 septembre 1979, fête de Saint Michel Archange.

«Anne-Catherine Emmerich n'a-t-elle pas parlé de l'Église dans ses visions tout autrement que le font actuellement vos évêques, vos prêtres et votre nouveau pape ?

Votre pape ne parle-t-il pas de façon ambiguë et souvent de telle manière qu'on puisse encore changer ses paroles ?

Il ne parle pas de façon irrévocable. Ne fait-il pas des choses qu'un saint Pape n'approuverait jamais ? Est-ce le temps opportun pour recevoir des hommes politiques, installer des piscines ou voyager... ?

«Ma foi, même nous en Enfer, nous devrions dire que ce n'est pas le temps opportun de faire de grandes rondes. Maintenant, on devrait se mortifier entre ses quatre murs, prier, crier, lancer des appels vers le Ciel, pour que l'Église soit arrachée des griffes de Satan (cris) ! Mais je ne veux pas parler. Je voudrais ne pas vous dire ce qui devrait contribuer à votre salut.»

Ce n'est qu'après la bénédiction et l'ordre de l'exorcisme de dire seulement la vérité, au nom de la Mère de l'Église que Béalzéboul poursuit, à contrecœur :

«Il faut que votre monde soit vraiment terriblement aveuglé pour ne pas voir quelle espèce de renard est maintenant à votre tête. Il faut vraiment qu'il soit dans la fange pour ne pas remarquer, pour ne pas ouvrir les yeux sur ce que ce pape se propose de faire, sur ce qu'il a l'intention de faire, en fin de compte. Est-ce là de la piété et de la dévotion ? Il se livre en fait aux plus pures danses légères (rire railleur). Il ne manque plus que toute l'Église se mette à danser avec lui quand il paraît dans son amphithéâtre. Vraiment, cela suffit, quand des milliers, des masses de gens, dansent au son de sa musique...

Déclarations du 10 mars 1979

«Il peut bien propager des choses qui paraissent bonnes et que des Papes ont peut-être déjà dites et prêchées avant lui. Si, à côté de cela, tout reste au point mort, cela ne sert à rien. C'est fait justement pour tromper plus encore les hommes.

Car quand il dit une chose d'une façon, il dit peu de temps après autre chose, pas tout-à-fait à gauche, mais cependant entre les deux, de sorte que cela peut être interprété d'une façon ou d'une autre par le clergé et par le peuple.

En tout cas, cela peut être interprété au gré des gens qui préféreraient que ce soit autrement. De cette façon, le chemin du bien au mal est court et l'ensemble est une chose terriblement dangereuse pour des gens qui ne s'en aperçoivent pas (rire moqueur). Quand un homme perfide rame, l'eau pénètre dans le bateau. C'est d'autant plus grave quand cela lui est bien égal. Il y a encore un canot, ainsi, il peut sauter dedans au cas où un danger le menace. Vous croyez que c'est un vrai, un bon pape, un pape parfait pour ainsi dire... et personne ne sait ce qui est manigancé. Il peut se bercer en sécurité.»

Le 10 mai 1979, Béelzéboul dit :

«On dit en Enfer qu'il reçoit plus de monde que les autres papes n'en ont reçu... Mais tout l'Enfer sait ce qui se passe et ce qu'il fait là...

Même s'il fait de beaux sermons sur la Très-Haute (des sermons sur Marie) pour paraître un bon pape aux yeux des autres bien qu'au fond il veuille le mal, de tels sermons ne servent à rien...

Cela nous convient, à nous (en Enfer). Qu'est-ce que la vérité aujourd'hui ! Tout, dans votre Église, est faux de façon subtile pour prendre l'apparence de vérité. Cela passe par le moulin de l'altération et du raffinement, par des intrigues et des égarements, pour reparaître moulu sous forme de vérité. Il y a beaucoup de gens qui, certes, croient encore, mais qui ne voient pas. Ils sont aveuglés et croient que ce pape

va les relever, alors qu'ils auront bientôt tout perdu...»

Le 28 mars 1980, mémoire de Notre-Dame des Sept Douleurs, et de nouveau pendant les travaux d'impression le 31 mars 1980, Bézéléboul fut contraint de déclarer :

«Par des guérisons apparentes, qui en réalité n'en sont pas, mais sont des faux miracles, il sera encore plus vénéré en tant que pape.»

...Le Très-Haut (Le Christ) a prédit : «Il surgira de faux prophètes qui feront de grands signes et de grands miracles. Quand ce temps sera arrivé, ne les croyez pas ; car il faut que cela arrive pour que l'Écriture s'accomplisse.» (Matthieu XXIV, 24-25)

...Il a été prédit que quand tout cela arrivera, beaucoup seraient si déroutés qu'ils ne le remarqueront même pas... et que le Très-Haut viendrait dans la nuit à une heure où personne ne s'y attend...

Les vrais ou authentiques prophètes ont tous été persécutés

«Le sceau de la Croix les caractérisait. Il fallait qu'ils pratiquent la véritable Imitation du Très-Haut, du Christ. Aux vrais prophètes, ne furent épargnés ni les outrages ni les persécutions. Cela vaut aussi pour le Pape, comparez la raillerie mondiale que reçut le Pape Paul VI après la publication de l'Encyclique "Humanae Vitae", qui ne rappelle rien d'autre que la doctrine immuable de l'Église.

Par contre, Jean Paul II est pratiquement reconnu par l'Église tout entière.

Les vrais prophètes ou les vrais papes sont marqués du sceau de la croix. Aucun Saint, aucun prophète ne parvint sans la croix à la félicité éternelle. Tout homme serait appelé à l'Imitation du Christ. Mais celle-ci fait défaut la plupart du temps dans votre Église et au Vatican.

À celui qui collabore avec nous, au lieu de nous combattre, nous pouvons même procurer une certaine exaltation.

Chez beaucoup, cela est encore intensifié par le succès qu'ils récoltent de la part des hommes.»

Vers une nouvelle permission de la messe tridentine

«Nous avons encore réussi à masquer les mauvais agissements de Rome par un acte charitable envers les traditionalistes : à savoir que Jean-Paul II permet maintenant de nouveau la Messe tridentine, qui, on le sait, n'a jamais été officiellement abolie. (Il éclate d'un rire diabolique prolongé).

Ils ont au Vatican déjà tout calculé d'avance pour la suite quand les traditionalistes, s'appuyant sur cette nouvelle déclaration, feront valoir leurs droits.

Et aussi ce qu'ils vont entreprendre et les bruits qu'ils vont faire courir en face de Mgr Lefebvre, toujours frappé de suspens.

À Rome, ils se sont dits qu'il fallait contenter les traditionalistes. C'est pour ainsi dire un paquet de bienfaisance. Extérieurement et apparemment emballé, comme si tout était fait pour venir à la rencontre des traditionalistes. En réalité, les choses sont tout autres. On ne fait que faire du mal et nuire d'autant plus à l'Église sous l'apparence et le pseudonyme du bien.

Mais le pape Jean-Paul II lui-même n'est pas intéressé ni engagé. En tout cas, il ne serait pas prêt à donner sa vie pour la messe tridentine [la forme voulue par Dieu du renouvellement du Sacrifice de la Croix du Christ], qu'il ne dit pas lui-même.

De plus, le vrai Pape est encore en vie, ce qui est beaucoup contesté. Tout le peuple croit qu'il est au Ciel. En réalité, il devrait exercer sa fonction et ne le peut pas...

Mais ainsi, l'Église s'éloigne de plus en plus de la vraie doctrine du Très-Haut (du Christ), tandis que sa dégradation est encore considérée comme positive par les fidèles, par ignorance de l'état de choses... Voilà

ce que moi, Béelzéboul, je suis contraint de dire sur l'ordre de la Très-Haute.

Le Ciel est plongé dans l'affliction, à cause de l'humanité et des âmes qui se perdent en grand nombre, parce qu'elles ne sont pas bien dirigées par Rome.»

Déclarations du 10 mai 1979.

«Un linceul recouvre l'Église... la croix est effacée, si bien qu'on ne voit même pas toute la poutre horizontale de la Croix, encore bien moins la poutre verticale qui mène à la Trinité... Cachés sous ce linceul noir, nous ne voyons pratiquement que des serpents et de la vermine... et il y a encore un dragon, un dragon à sept têtes. Ces sept têtes combattent les sept sacrements. Chez ce dragon, presque toutes les sept têtes crachent du feu, du soufre et de la fumée... Il en est de même de l'Église officielle et du Vatican. Jusqu'ici, cela a été caché à Rome sous le linceul d'un sarcophage. Ce n'est que lorsque le souffle empoisonné de ce dragon fera des trous dans le linceul et qu'on sentira à l'extérieur la puanteur du feu et du soufre, que la vraie Église et le peuple tout entier verront que Rome ne possède pas le vrai Pape.

Malheur, quand ce monstre répugnant, d'abord encore caché aux yeux de la plupart, sortira la tête du linceul... Alors, à Rome, ils auront perdu la partie. Car leurs têtes seront si effrayantes et leurs figures si grimaçantes, semblables à la peste, que les gens prendront peur.

Une sainte colère s'emparera du peuple. Dès que le linceul sera soulevé, nous autres (en Enfer) nous serons bloqués. L'odeur sortira par tous les trous, de sorte que le souffle pestilentiel empoisonnera presque les hommes.»

Déclarations des démons sur Jean-Paul 1^{er} Luciani, et l'Église

Au sujet de Jean-Paul 1^{er}, différents démons-anges furent contraints de faire des déclarations. Ainsi, Béelzéboul déclara, lors de l'exorcisme du 29 août 1978, que tout l'Enfer se réjouissait de l'élection subtilement

organisée de Luciani, qui, d'un côté, était un «agneau», apparaissant au monde entier comme un bon pape, mais de l'autre côté représentait pendant le Concile, la tendance moderne, pourtant au fond sans connaître le jeu réel de ceux qui tiraient en fait les ficelles dans l'ombre. Il dit que lors de l'élection du pape également, il était entré dans le conclave ingénuement, mais qu'il était seulement «une demi-lune», seulement la première moitié.

Le 8 décembre 1978, Béalzéboul dit textuellement.

«Villot, Benelli, Casaroli - il y en a d'autres encore mais surtout ces trois-là ont tout tramé avec la Pologne. Ils savaient parfaitement qu'avec Luciani, la première demi-lune, les choses pouvaient mal tourner. Ils savaient parfaitement à quoi s'en tenir et avaient tout programmé à l'avance avec subtilité. Ils préparèrent ce qu'ils feraient dans tel et tel cas, si bien qu'ils avaient plus d'une échappatoire.

Ainsi, ils jugèrent que le mieux était de supprimer d'abord le faux pape (le sosie), parce qu'il ne voulait plus continuer à jouer son rôle. C'était déjà programmé à l'avance, au cas où il ne correspondrait plus à leurs désirs. Ils y travaillaient depuis longtemps, depuis des années. Nous autres démons, nous devons les influencer pour qu'ils agissent ainsi. C'est ainsi que nous faisons toujours dans l'Église et surtout pendant les soixante-quinze dernières années, que Dieu, d'après la vision de Léon XIII, leur a accordés pour "anéantir" l'Église ; c'est-à-dire pour cribler les fidèles.

Quand les cardinaux, soumis au Malin, reçoivent de nous des instructions, ils ne peuvent absolument pas se tromper dans leurs thèses. Ils ergotent, étudient, définissent et subliment jusqu'à ce qu'un tout prenne naissance. Ainsi, nous avons réussi à supprimer le faux pape (le sosie). Puis la demi-lune, Luciani, fut élu.

Alors, le monde entier a cru de nouveau que c'était un bon pape. Qu'il était tout à fait convenable, et que, même s'il n'était qu'un fils d'ouvrier, c'était cependant un philanthrope.

Bien qu'il ne fût que moitié-moitié (demi-lune), il était cependant beaucoup mieux que le pape actuel, Jean-Paul II, car, lui, il sait ce qui se passe. Luciani ne connaissait pas tout le tragique de la situation. Il ne savait pas que le faux pape (le sosie) avait été assassiné et que le vrai Paul VI vit encore.

Nous le répétons, il fallait qu'il s'attende à être supprimé, s'il avait connaissance de la chose et refusait de jouer ce jeu. Mais il dit pourtant qu'il n'avait plus le droit, en conscience, de prendre la responsabilité d'être pape ou de continuer à être pseudo pape dans ces circonstances. C'est pourquoi il fut supprimé, de même que le faux pape avait été empoisonné peu de temps auparavant.

Comme dans les machines électroniques, tout, chez eux, est programmé d'avance. Ils ont parfaitement calculé ceci : "Si nous supprimons maintenant celui-ci, il y a là-bas l'autre, Wojtyla, déjà prêt à venir boucher le trou." Ils se dirent :

"Bien sûr, nous, Benelli, Casaroli etc., nous ne pouvons pas facilement nous élever au pontificat aux yeux du monde, après avoir été déjà percés à jour et qualifiés de francs-maçons par des âmes privilégiées et d'autres... mais nous avons un très bon allié dans ce Polonais, dans Wojtyla."»

Conformément à ces étonnantes déclarations des démons de 1978, Veronica Lueken de Bayside (U.S.A.) et l'âme privilégiée Portavoz de la Guadalupe (Mexique) ont ouvertement nommé Casaroli, Benelli et Villot, et également mis en garde contre eux, ce qui avait été publié à des centaines de milliers d'exemplaires par le journal canadien «Vers Demain» (Rougemont) déjà longtemps auparavant 1975.

Mais ce n'est pas seulement le 29 septembre 1978, le lendemain de la mort de Luciani, que les démons ont dit des choses importantes. Déjà pour la Nativité de Marie, le 8 septembre 1978 (donc avant sa mort), Béalzébul fut contraint de déclarer, par la bouche de la pauvre possédée : «Voilà qu'ils l'ont initié. Il faut qu'il fasse leurs volontés. Il sait

parfaitement que s'il ne leur obéit pas, à ses perfides confrères, il y va de sa tête...»

Bien qu'ils aient critiqué la dangereuse ouverture au monde moderniste, que Luciani étala au grand jour déjà pendant le Concile, les démons furent plus tard contraints de déclarer qu'il était en quelque sorte mort martyr parce que, malgré le danger évident pour sa vie, il n'avait pas joué le jeu et qu'il avait alors été assassiné comme le sosie.

Les déclarations des démons coïncident avec la rédaction d'une partie non négligeable de la presse italienne. D'abord, on publia dans le monde entier les versions les plus différentes des derniers moments du Pape, et cela, tant en ce qui concerne sa dernière lecture que ses souffrances. Des médecins européens connus ont déclaré ouvertement qu'un communiqué de décès aussi cousu de fil blanc éveillait les soupçons et ne serait jamais admis en Allemagne par exemple. Les Vénitiens parlèrent ouvertement d'un complot au Vatican contre leur ancien cardinal et patriarche qui leur était si cher, qui avait entrepris lui-même de grandes excursions en montagne, mais aussi d'innombrables tournées pastorales juste avant son élection. Ils refusèrent la version de sa mort diffusée par le Vatican.

D'après le journal milanais «La Notte», du 17 octobre 1978, eut lieu dès le 8 octobre 1978 au siège romain polonais San Stanislas une entrevue secrète du cardinal Wojtyla avec le secrétaire privé du cardinal Benelli en présence de Mgr Descur, président des mass media catholiques, et de Mgr l'archevêque Rubin, président des Conférences épiscopales. Le «Courrier du sud» relata également le fait, le 18 octobre 1978, comme suit :

«L'archevêque florentin Giovanni Benelli, autrefois main droite du Pape Paul VI, a dû jouer un rôle important lors de l'élection d'un Polonais sur le trône pontifical. S'appuyant sur des indiscretions émanant de milieux ecclésiastiques polonais de Rome, un délégué de Benelli a rencontré avant le début du Conclave le cardinal Wojtyla, l'évêque polonais

résidant à Rome, Mgr Rubin et un haut fonctionnaire polonais de la Curie, dans un Institut romain.

Une part décisive dans la rapide élection du cardinal Luciani au dernier conclave a déjà été attribuée à l'archevêque Mgr Benelli. Il faisait lui-même partie des «papabili». Mais beaucoup de cardinaux ne voyaient encore que trop en lui le «manager» n'ayant qu'une courte expérience comme évêque diocésain.»

Le sosie du Pape Paul VI

Dès 1975, juste après les révélations de Bayside sur un sosie du Pape Paul VI, les démons furent contraints de divulguer ce fait par la bouche de la possédée. Dans «Avertissements de l'Au-Delà, aveux de l'Enfer» ces révélations ont été publiées dès août 1977, ce qui fut le motif principal du refus et du combat contre le livre.

Dans un grand nombre d'exorcismes fut ensuite exposé au grand jour tout son portrait, qui est redonné ici en résumé.

Contraint à jouer le rôle de sosie

Les démons furent contraints de déclarer que le sosie était auparavant un prêtre zélé. Mais par curiosité, il s'était trop intéressé à la Franc-Maçonnerie et à la magie noire. Celui qui pénètre très avant dans ces connaissances, les hauts frères des Loges ne le lâchent plus et il faut qu'il marche dans leur jeu. On agit alors sur lui sans scrupule, par chantage.

Excellent comédien, il lui fallut subir des opérations du visage, en rapport avec son rôle, pour remplacer ensuite, en tant qu'acteur, le Pape qu'on écarta. Puis il y eut des différends ouverts avec les trois premiers cardinaux, comme les démons furent contraints de le décrire. Il menaça de tout dévoiler au grand jour si l'on voulait continuer à le contraindre contre sa volonté. Ainsi, ils ont attendu jusqu'au changement de résidence (résidence d'été) de 1978, et là-bas ils l'ont assassiné avec du poison à action lente. Soudain, il prit conscience du

complot de ses confrères contre sa vie. Ce n'est que vers la fin, quand l'agonie commençait déjà, que grâce à des prières spéciales d'âmes victimes et aussi à des mérites des années antérieures, il reçut de Marie la grâce du repentir. Malgré ses effroyables méfaits, Dieu ne le réprouva pas.

Ce qu'il y a d'atroce dans son purgatoire

Dans l'exorcisme du 31 mai 1979, les démons furent ensuite contraints de déclarer que le sosie devant endurer quelque chose d'indescriptible, dans une condition atroce, tout au fond du purgatoire, qu'il fallait prier et offrir des messes pour lui. Ils déclarèrent que sa condition était encore pire qu'en Enfer parce que là où il se trouve en ce moment, dans ce qu'on appelle le lac profond, les démons ont accès et y torturent les âmes leur ayant échappé au dernier moment pour l'éternité avec une fureur beaucoup plus grande que ceux qu'ils ont en Enfer pour toujours.

La prière pour ce malheureux sosie est utile en ce sens qu'elle peut s'associer aux prières pour la délivrance du vrai Pape Paul VI, afin qu'elle arrive bientôt, car il ne sortira pas avant de cette profonde détresse du lieu de purification pour accéder à un meilleur échelon.

On peut juger par cette description qu'il n'y a pas de sacrifice au monde qui ne mériterait d'être fait pour s'épargner un tel destin.

Le Pape Paul VI est encore en vie

Les déclarations des démons qui furent faites sur le Pape Paul VI par ordre du Ciel, sont extraordinairement nombreuses. J'en choisis quelques-unes, parmi celles qui sont importantes.

Quand le 6 août 1978, les mass media du monde entier annoncèrent le décès du Pape Paul VI dans sa résidence d'été, les exorcistes et moi-même fûmes très troublés. Une semaine plus tôt, nous avions encore assisté à trois, à une audience générale à Castel Gandolfo. L'homme qui là-bas, au milieu de la plus grande crise de l'Église, ne savait rien dire

d'autre que «nous devrions nous réjouir des vacances», et dont le visage, d'après les agrandissements fournis sur le champ par le photographe du Vatican, montrait de grandes divergences comparativement à celui du vrai Pape, connu par nous, n'était pas le Pape Paul VI!

Dès le 7 août 1978, le grand démon-ange Béezeboul fut contraint de faire des déclarations.

Avec une explosion de rage jamais vue, il s'écria, après un long déchaînement de fureur et une longue résistance : «Paul VI vit encore... prisonnier des cardinaux au Vatican !

Oui, il vit encore sur terre (avec des hurlements déchirants et désespérés). Il est enfermé (cris de rage terrible). Le faux pape était à la résidence d'été, c'est là qu'était le faux pape (hurlements effroyables). Le Vrai, le Pape Paul VI, vit encore ! Ah! il vit encore (gémissements et hurlements). Mais il faut qu'il soit tué (selon l'avis de l'Enfer). On ne doit pas le trouver ! Il faut qu'il soit tué !

Avec rage, il arracha au prêtre son étole et lança au loin son rituel. La possédée, tourmentée, était complètement à bout de forces.

Ce drame avait déjà commencé à l'aller. Les démons la tiraillaient de tous côtés dans ma voiture. Elle poussait des cris horribles et s'écriait : «Revenez ! Lucifer est ici ! Aucun exorcisme ne doit avoir lieu, sinon il va arriver quelque chose !» Une pluie torrentielle crépitait sur ma voiture, et la possédée voulait quitter la voiture en pleine vitesse, mais elle put en être empêchée par sa mère et une personne qui l'accompagnait, pendant que le prêtre ne cessait de donner sa bénédiction. En réponse à la menace de Lucifer et au déchaînement furieux des démons, l'exorciste s'écria : «Ce n'est pas toi qui dois commander, ici c'est la Très Sainte Trinité qui ordonne, par la très Sainte Vierge Marie qui t'a écrasé la tête. Accomplir sa volonté est notre seul désir. Toi, tu dois te taire ! Nous n'avons pas peur de tes menaces ! Les Anges nous accompagneront et nous protégeront !» La confirmation sans cesse

répétée que le Pape Paul VI vivait encore ne manqua dans pratiquement pas un seul des nombreux exorcismes qui suivirent.

Comment tout s'est déroulé

Déclarations des démons du 2 février 1979

«Réfléchissez un peu ! Paul VI, le Pape Montini, est un Pape pieux, c'est vrai. Mais il ne pouvait plus, comme nous l'avons déjà dit une fois, retenir les eaux du Concile, ou fermer les robinets une fois ceux-ci ouverts. Il lui fallut faire un moment le jeu de cette abomination, et il le fit un moment. D'abord il ne vit pas cela, parce qu'on ne lui avait pas transmis les paroles que le Pape Jean XXIII prononça sur son lit de mort. Jean XXIII a dit clairement : «J'ai causé un désastre avec ce Concile que j'ai convoqué. Dites-le à mon successeur !» Il l'a terriblement regretté. Mais le Pape Jean était à l'époque entouré de francs-maçons, même dans sa chambre mortuaire... Et cela ne fut pas répété, en tout cas pas au Pape Paul VI. Il ne l'a donc pas su. Il a commencé son ministère sans savoir ce qui était déjà en cours et sans savoir que depuis assez longtemps on jouait un faux jeu. Les cartes étaient déjà sur table, mais pas à découvert. Ceux qui jouaient ce faux jeu avaient retourné les cartes.

À propos de ces déclarations des démons, rappelons le fait suivant :

Le Concile était à peine ouvert le 15 octobre 1962 par le secrétaire général, le cardinal Felici, que le cardinal français Achille Liénart s'éleva pour déclarer au nom d'un groupe de participants au Concile qu'ils n'étaient pas prêts à reconnaître les commissions convoquées par Jean XXIII pour la préparation du Concile. Le cardinal de Cologne Mgr Frings se joignit aussitôt à ce vote. C'est ainsi que s'écroula d'un seul coup ce qui avait été disposé de bon et approuvé par le Pape Jean XXIII dans une longue et soigneuse préparation.

Dans son édition de juin 1976 de «Si, Si, No, No» l'intrépide prêtre romain Don Francesco Putti citait les étonnantes révélations de la revue

«Chiesa viva», n°51 de mars 1976, de la maison d'édition «Civiltà» de Brescia, qui éclairait brusquement la situation d'alors. Il écrivait : «Le cardinal Achille Liénart était franc-maçon. Cela, le marquis de la Franquerie l'atteste dans son livre "L'infaillibilité pontificale" (p. 80). Son entrée dans une loge de Cambrai eut lieu en 1912, puis il fréquenta trois loges à Lille, une à Valence et deux à Paris... En 1912, il devint visiteur du 18^{ème} degré et en 1924 il avait déjà accédé au 30^{ème} degré de la loge. Et c'est ce cardinal qui donna au Concile, dans sa première séance, une autre direction que celle qui avait été désirée et préparée par le Pape Jean XXIII.

Revenons aux déclarations des démons du 2 février 1979 : «Paul VI était bien intentionné, mais il aurait cependant dû faire mieux attention... Il s'en est rendu compte plus tard. Il a expié bien au-delà de sa faute. Bien sûr, nous ne devons pas l'accuser (à voix basse). C'est un très grand Pape, c'est le plus grand Pape martyr que vous avez jamais eu. Il n'a pratiquement aucun repos, ni le jour ni la nuit, parce qu'il sait que des choses terribles se passent.

Mindszenty aussi fut un martyr ! Ce n'est pas le vrai Pape qui a condamné Mindszenty.

Ce sont d'autres qui sont coupables... les fidèles aussi, tout le peuple, tout le clergé et tous les laïcs, le monde entier ont porté et portent en quelque sorte la faute, parce qu'on a trop peu prié pour Rome, le siège du ministère de Pierre. Les fidèles se sont presque endormis.»

Déclarations du 18 mai 1979

L'Anneau et le Sceptre appartiennent toujours au Pape Paul VI. C'est lui le Pape légitime qui a été placé par le Ciel.

Il a été élu légitimement et est un grand Pape et martyr, d'une incomparable grandeur... S'il ne vivait plus, la situation de votre Église serait critique. Il y aurait encore davantage d'âmes à se perdre... Il faut qu'il souffre pour l'Église, sinon ce serait encore bien pire, sinon vous

pourriez en vérité faire maintenant vos paquets.

En ce qui concerne Clément de Palmar qui se prétend pape, il nous faut dire qu'il se peut bien qu'on prie là-bas dans une bonne intention, d'autant plus que Palmar était autrefois authentique... mais il n'est pas pape, il n'est pas le vrai pape. Il ne peut absolument pas être le vrai pape tant que le vrai Pape Paul VI vit encore.»

Le Pape Paul VI, un grand martyr

À la fête de Saint Pierre et Saint Paul, le 29 juin 1979, les démons furent contraints de dire : «Tant qu'un Pape ne renonce pas volontairement à sa charge, il est et reste Pape, même si on le déclare mort.»

Ensuite, ils furent contraints de communiquer ceci : «Il nous faut le dire et le répéter : aussi vrai que Pierre, Paul et les autres Apôtres ont vécu et sont maintenant au Ciel, aussi vrai vit encore sur terre votre serviteur ou votre chef, votre Pape martyr Paul VI» (il crie cela).

Avant et après la mort du pape sosie, surtout également le 1^{er} mai et le 8 septembre 1978, les démons furent contraints de faire sur le sort du Pape Paul VI les déclarations suivantes :

«Le Pape Paul VI porte une terrible croix. La pointe de cette croix le poignarde presque.

La pointe de cette terrible croix a pénétré dans son cœur et dans son corps. Elle a pénétré d'autant plus qu'il vit et voit mystiquement comment son Église, qu'il devrait conduire et dont il est et voudrait être le roc, s'enfonce de plus en plus dans la boue et dans la fange, est de plus en plus contaminée et submergée par l'hérésie et l'esprit du monde.

S'il pouvait parler et exprimer tout ce qu'il a dans la tête et dans le cœur, il crierait au monde, avec tout ce que cela a d'épouvantable : "Revenez, revenez ! Vous me poignardez, moi votre pauvre pape tourmenté, qui devrais conduire l'Église et, par suite de vos

épouvantables crimes et délits, n'est presque plus en état de le faire." S'il n'était pas ce grand et saint Pape, vraiment, votre Église serait presque totalement tombée en ruines.» (hurlements effroyables).

«Il n'y a pas eu de lion sous Néron, de tigre ni d'autre bête féroce à avoir déchiré et mis en pièces les martyrs de Rome, les chrétiens, comme votre Église actuelle déchirée met en pièces votre Pape Paul VI. Les chrétiens qui furent martyrisés sous la domination romaine furent certes torturés à mort, traînés à mort... déchirés par des tigres, des lions ou des ours, et le diable sait quoi, mordus par des serpents, etc. Ils furent tourmentés à mort... Ils furent (gémissements) pour ainsi dire lavés pour la vie éternelle dans leur propre sang, dans le sang de martyr.»

Mais le Pape Paul VI est lavé non dans son sang, mais d'une manière bien pire. On jette pour ainsi dire sur lui le cloaque de l'Église.

Il doit baigner dans l'épouvantable cloaque de l'Église blasée, modernisée, hérétique, dans cet épouvantable cloaque, dans cette fange... Il est si affaibli et souffrant que beaucoup le reconnaîtraient à peine, cependant il est plus respectable (respiration très pénible) que mille hommes ensemble. Maintenant Celui de Là-Haut (geste vers le haut) l'a encore comme victime expiatrice, comme grand martyr. Maintenant, cela obtient encore de grandes grâces pour l'Église. Mais s'il ne vivait plus, vous seriez dans l'Église des orphelins.»

Le vrai secret du Pape Paul VI

On entend sans cesse le reproche que le Pape Paul VI, à l'occasion d'audiences publiques, aurait pu le faire savoir au monde entier si, vraiment entouré d'ennemis, il n'avait pu exercer son ministère selon sa volonté.

Le 12 février 1980, alors qu'une partie de ce livre était déjà en composition, le démon-ange Akabor, qui le premier, le 14 août 1975 à Montichiari fut contraint de faire des déclarations pour le livre

«Avertissements de l’Au-Delà, aveux de l’Enfer» a complété comme suit :

«Paul VI est un saint Pape ! Il a expié de la façon la plus dure les fautes qu’il a commises quand, sans le remarquer, il laissa passer les francs-maçons au gouvernement de l’Église.»

Il dit à celui de Là-Haut (geste vers le haut) qu’il voulait expier tout cela, qu’ils fassent seulement que, pour l’amour du Ciel, l’Église ne périclite pas par sa faute... Il s’est offert au Très-Haut pour expier ici même, maintenant et comme Pape. Ils (geste vers le haut) l’ont alors pris au mot, après qu’il ait voulu s’immoler pour ses fautes, pour l’Église.

«Il a été éliminé par les francs-maçons, c’est-à-dire isolé, mais pas dès le début. Au début, le sosie était là, et ils paraissaient alternativement. Mais cela aussi, le Pape le savait. Pourtant, il n’y pouvait rien...

Son expiation consista justement en la venue d’un sosie et en une grande humiliation. Le plus difficile pour lui... fut que les mots lui restèrent dans la gorge et que ce qu’il voulait dire ne fut pas ébruité.

Quand on eut empoisonné le sosie et ensuite également le pape Jean-Paul 1^{er}, qui fut pour ainsi dire martyr, parce qu’il ne joua pas le jeu, la situation devint de plus en plus critique pour le vrai Pape. Il se douta qu’après Jean-Paul 1^{er}, le premier franc-maçon viendrait sur le trône...»

Le 15 septembre 1978, les démons confessèrent que le Pape Paul VI était le pape dont Anne-Catherine Emmerich avait parlé dans ses visions. Plus tard, ils soulignèrent que son pontificat avait été prédit comme l’un des plus longs par le stigmatisé Padre Pio. Il doit durer vingt-cinq ans, comme celui de Saint Pierre² (voir «Padre Pio, la foi et les miracles d’un homme de Dieu», éd. Paul Pattloch, Aschaffenburg, 1970).

2 Note de J.-B. André : Dans ce cas, Padre Pio a vraisemblablement dû dire : « au moins aussi long » ; car le pontificat de Paul VI sera plus long que celui de Saint Pierre.

Triomphe de la Croix - défaite de Satan

Déclarations du 16 septembre 1978

«Le Ciel veut que Paul VI imite le Christ jusqu'à la fin et jusque dans l'héroïsme, puisqu'il est Son vicaire sur terre.»

«Dans la Croix est le salut, dans la Croix est la victoire, la Croix est plus forte que la guerre. La croix du Pape est la guerre que les autres font contre l'Église. Nous avons espéré pendant des années, dans notre aveuglement, dans notre orgueil, démolir l'Église... et maintenant nous sommes devant les ruines. Nous combattons ! (d'une voix forte) : Jusqu'à la fin nous combattons!»

«Dans la Croix est le salut, dans la Croix est la victoire, la Croix est plus forte que la guerre.»

Sa Croix nous accable et la croix des justes qui souffrent avec lui. Ce sont ces croix qui, finalement, ruineront nos plans.

L'expiation, le sacrifice et la croix sont les facteurs principaux dans le royaume du Christ. S'il n'y avait pas la croix, vous ne seriez jamais vainqueurs. Vous n'auriez absolument aucune chance de remporter une victoire ou de gagner un combat, car là où une bataille est gagnée sans croix, ce n'est qu'une pseudo victoire.»

Le Pape Paul VI est la victime expiatoire pour toute l'Église

Déclarations lors de l'exorcisme du 7 août 1979 :

«Le Pape Paul VI pèse sur nous, l'Enfer, comme un sac de cinquante kilos, bien qu'il ne pèse que bien peu. Mais il pèse sur l'Enfer comme mille fois mille sacs de cinquante kilos, et nous ne pouvons empêcher qu'Elle ordonne les choses prévues pour lui et pour vous.

S'il n'y avait pas le vrai Pape, s'il n'y avait pas ce saint, cet authentique et vrai Pape, s'il ne demandait pas à genoux jour et nuit, s'il ne priait pas, ne gémissait pas et n'implorait pas, pratiquement jour et nuit,

l'Église sombrerait.

La Barque de Pierre sombrerait en effet, mais ce grand et saint Pape a été placé là pour qu'en vérité, elle ne soit pas engloutie (il respire difficilement).»

Sans lui, votre Église ne serait plus l'Église

«Elle serait déjà ensevelie et enterrée. Mais ce Pape Paul VI a été de toute éternité dans le plan de Dieu (geste vers le haut), de Celui de Là-Haut, afin qu'elle ne sombre pas, afin que quelqu'un la maintienne, quelqu'un qui soit digne et capable de la porter encore en quelque sorte par de nombreuses croix, de nombreux martyres et un terrible supplice indicible que personne d'autre au Vatican ne serait capable d'endurer.

Et c'est ce Pape, ce grand et saint Pape, font-Ils dire, Là-Haut (geste vers le haut), qu'elles osent, ces mauvaises langues, attaquer, alors que ce n'est pas lui qui dirige mal et gouverne mal. Ce n'est pas lui, mais le faux pape et ses complices qui ont déjà chaussé les souliers du diable et avancent avec leurs nageoires, sans savoir ou sans réaliser qu'ils sont déjà tombés dans ses terribles griffes. Car nous prétendons que l'Enfer n'est jamais si terrible qu'il a été dit dans les Évangiles et que les possédés ont sans cesse été contraints de le déclarer.»

L'Église à la fin des temps, exhortation à la vigilance

Déclaration d'octobre 1979

«Les hommes disent et écrivent tant de choses sur la fin des temps et l'Apocalypse... et maintenant que ce temps est arrivé, ils ne s'en aperçoivent pas.»

Indication de Béelezeboul au début de l'impression de ce livre, le 28 mars 1980, jour de Notre Dame des Sept Douleurs, et le 31 mars 1980 :

«Il a été prédit que quand cela arriverait, beaucoup seraient si déroutés

qu'ils ne s'en apercevraient pas ; ou que cela arriverait à un moment auquel l'Écriture fait allusion par ces paroles : "Je viens comme un voleur dans la nuit" ; ou selon la parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles.

Les vrais prophètes doivent éprouver de nombreuses persécutions et injures. Pratiquant la vraie Imitation de Jésus-Christ, ils sont marqués du Sceau de la Croix.»

Le 29 septembre 1979, fête de Saint Michel Archange, Béalzeboul fut contraint de confesser :

«L'Église a pour ainsi dire exhalé ses derniers soupirs. Elle n'est plus maintenue que par le Ciel lui-même, par l'Apôtre Pierre qui était et est le roc, et par le Roc éternel Jésus-Christ qui est l'Église. Il me faut prononcer Son nom (geste vers le Haut), Il m'y contraint. "Qu'avez-vous fait de Mon épouse ?", voilà ce qu'Il crie à Son Église (il crie cela d'une voix terrifiante). Où allez-vous et où cela conduit-il encore ? Vous avez taxé le mal de bien et le bien de mal. Vous êtes devenu une Église effroyable et stérile qui ne mérite plus le nom d'Église ! Elle ne porte plus ce nom que par pitié pour ceux qui prennent en vérité le parti de l'Église, qui souffrent pour elle, et parce que le Christ l'a fondée ! (il crie de façon effrayante).

Jusqu'ici, l'Église apostate a triomphé et ils ont tenu le monde, comme une marionnette, entre leurs mains. Il n'y en a qu'un petit nombre qui n'est pas tombé dans leurs filets. Mais c'est leur heure et l'heure des ténèbres.

S'ils savaient quel sera leur sort, ils s'exciteraient immédiatement au repentir et à la souffrance et se convertiraient.

Mais pour beaucoup d'entre eux il sera un jour trop tard, comme pour nous (d'une voix courroucée), il fut trop tard !

Toutes les déclarations, tous les Évangiles et toutes les paroles du Christ ne peuvent représenter ni exprimer à quel point l'Enfer est terrible.» (Il

crie cela avec un atroce désespoir.)

Témoignage en faveur de la possédée par son directeur spirituel

La possédée du livre des «Avertissements de l'Au-Delà» me fut amenée par une disposition très spéciale de la Divine Providence. Cette circonstance me détermina à me charger de la possédée abandonnée et si tourmentée.

Par la suite, seul, aussi bien qu'avec d'autres prêtres, parmi lesquels des docteurs en théologie et en droit canon, je fus témoin, lors d'exorcismes, de déclarations importantes.

Après m'être chargé, il y a deux ans, de la direction spirituelle de la possédée, je peux donner le témoignage suivant, en vertu de ma charge de directeur spirituel, et d'observations et examens approfondis :

Il s'agit dans le cas présent d'une véritable possession expiatoire, qui eut son origine dès la jeunesse de la jeune fille, alors qu'elle n'avait que quatorze ans. Pendant vingt-huit ans, elle a traversé des périodes du plus grand abandon et du plus grand tourment, avec une intensité variable, sans connaître un sommeil normal. Aux époques des plus grandes souffrances et des plus grandes afflictions, il lui fallut plusieurs fois placer ses quatre enfants ailleurs. Pendant toutes les années qui précédèrent la véritable découverte de la possession, en 1975, il lui fallut subir tous les examens et tous les traitements médicaux et psychiatriques relatifs à son état, qui n'eurent aucun succès, mais nuirent au contraire à sa santé. Le cas fut considéré comme énigmatique. En 1975, la possession fut établie par un exorciste expérimenté, puis confirmé par le Docteur Michel Mouret, médecin en chef à la clinique psychiatrique de Limoux (France).

Bien qu'ayant donné à Dieu, dès quatorze ans, sur une impulsion intérieure, son consentement à une vie victimale pour sauver les âmes, elle ne se doutait pas à quel point et avec quelle persistance Dieu la

prenait au mot, ni dans quelles ténèbres il la conduisait, ténèbres à la hauteur desquelles personne ne pourrait jamais consentir s'il connaissait d'avance leur portée.

La possession représente pour cette femme un martyre vraiment terrible, mais que Dieu, dans Son insondable décret, lui a imposé comme souffrances expiatrices pour les grandes et difficiles affaires de l'Église.

En réalité, l'Église traverse aujourd'hui la pire des crises de son histoire.

Cette femme tourmentée m'a souvent déclaré, en versant des larmes amères, qu'elle préférerait n'avoir rien à faire avec ces terribles déclarations lors de l'exorcisme, et avec les révélations si importantes sur le Vatican et l'Église actuelle.

Les souffrances et les afflictions d'âmes expiatrices isolées ne seraient sans doute pas si vives et accablantes s'il y avait davantage de gens à se sacrifier pour l'Église et pour les âmes et à être prêts à accepter les croix et à les supporter avec le Christ crucifié, dont nous sommes les membres mystiques. D'ailleurs, l'Église ne se trouverait sans doute pas dans une situation aussi déplorable. Le Christ s'étant sacrifié jusqu'à la dernière goutte de sang, il faudrait que nous aussi, et spécialement nous les catholiques, qui connaissons l'imitation de la croix, nous soyons davantage disposés à nous offrir pour l'Église et son Règne.

Comme confesseur et comme prêtre de confiance de la possédée expiatrice, j'atteste que c'est une âme foncièrement honnête, aux pensées pleines de bon sens, consciencieuse jusqu'au scrupule, humble et profondément croyante. Son seul souci est de ne rien, mais absolument rien faire d'autre que la volonté de Dieu et que Dieu lui reprenne plutôt la vie à l'instant même que de voir des gens, consciemment ou inconsciemment, trompés ou égarés par elle.

Il est à peine pensable que Dieu suscite la confusion et l'erreur par un être humain qu'il a pris à la si dure école de la croix pendant presque

trois décennies.

Elle souffre de ce qu'on appelle la possession lucide ; elle entend et éprouve avec effroi la plus grande partie de ce que les démons disent ou font par elle pendant les exorcismes.

Mais ce qui lui cause des tourments particuliers, c'est l'état de ténèbres, d'angoisse et de désespoir que les démons lui transmettent, et ce non seulement sous l'action de l'exorcisme, mais, avec une intensité différente, presque continuellement. Cet état est pour elle une sorte d'Enfer sur terre. Il est tellement chaotique et difficile à endurer que la possédée croit souvent ne pouvoir le supporter plus longtemps.

Outre les tourments et terreurs de la possession proprement dite, viennent souvent se mettre en travers de sa route des désagréments des plus absurdes et des plus inexplicables, et les soucis au sujet de sa famille l'accablent. La plupart du temps, elle ne peut s'acquitter des ses devoirs de maîtresse de maison que péniblement et avec le plus grand effort de volonté, pourtant elle fait tout son possible pour satisfaire les siens. Elle voudrait rester dans l'ombre et a horreur de toute publicité. Une authentique possession expiatrice ne vise jamais à rechercher le succès et à attirer sur soi l'attention de ses semblables. Sa vie est vraiment une chaîne ininterrompue de souffrances et de croix, jusqu'à l'insupportable, de sorte qu'il ne naît en elle aucun désir d'être considérée avec admiration et admirée par les autres comme un être extraordinaire.

Qui est témoin de ces événements épuisants et participe de près, même un tant soit peu, aux effroyables souffrances et afflications de la pauvre possédée, s'abstiendra de toute critique inconsidérée et sera reconnaissant de ne pas être obligé de supporter lui-même l'état de la possession.

Même en dehors des crises proprement dites, il lui est à peine accordé de répit. Outre les insomnies pratiquement permanentes, son profond découragement et son angoisse, elle souffre en plus d'une pénible

affliction, de croix et de peines de toute sorte, sur lesquelles on n'a pas prise par aucune considération ni aucun moyen purement humain, et dont l'homme ordinaire n'a pas idée.

On peut se demander pourquoi le Dieu si bon et miséricordieux permet les attaques du démon et les humiliations si abaissantes d'une possession expiatrice. Ma conviction est que Dieu veut, par là, faire prendre conscience aux hommes du caractère horrible et effroyable du péché et de l'Enfer éternel, afin que par le témoignage de la possédée expiatrice, ils soient amenés à la conversion et au salut, avant de devoir subir pour toute l'éternité ce que les victimes expiatrices ont à peine la force de supporter pendant un temps limité. Que le lecteur de ces lignes lui accorde ainsi qu'à moi-même, son directeur spirituel, un Memento.

Dietikon, Suisse, fête de l'Epiphanie, 6 janvier 1980

Johannes Arbogast, prêtre

Témoignage en faveur de l'exorcisme et de l'exactitude des déclarations

Dans l'introduction de la brochure : «Un prêtre réprouvé met en garde contre l'Enfer», que j'ai publiée en 1979 dans l'édition Born, CH-4600 Olten (langue allemande), sont cités un grand nombre de témoignages en faveur de la vérité des déclarations des démons, les différences entre exorcisme et spiritisme, et d'autres exemples. Qui, d'une phrase, à savoir que le Christ a ordonné aux démons de se taire, refuse toutes les futures déclarations de démons, oublie que le Seigneur fit d'abord déclarer à ceux-ci : «Tu es l'Oint de Dieu».

C'est intentionnellement que le Christ a permis cela comme témoignage par la bouche des possédés, et ce n'est qu'ensuite qu'il leur ordonna de se taire, parce qu'il était lui-même présent et enseignait.

En vertu de toutes les expériences historiques et aussi personnelles, nous n'avons aucun motif de douter de la véracité des déclarations des démons, qui sont faites au nom et avec la bénédiction de l'Église à l'occasion d'exorcismes. L'exorciste sait parfaitement qu'il n'a pas à poser de questions par curiosité. Mais d'autre part, il sait aussi qu'en cas de possession expiatoire, il lui faut poser des questions lors des déclarations, quand il se rend compte que les démons veulent se dissimuler en s'opposant à leur mission d'En-Haut, ou voudraient mener sur des voies détournées pour ne pas être obligés de remplir leur mission qui est pour eux un tourment. Il faut alors que l'exorciste, avec détermination, en invoquant Dieu, Marie et les Saints, exige la vraie déclaration jusqu'à ce que les démons remplissent leur mission.

Que chacun veille donc à ne pas pécher par négligence de jugement sans la moindre connaissance en la matière et à ne pas repousser les avertissements et exhortations qui devaient servir à son salut et à celui des autres.

Dans le cas de possession des enfants d'Illfurth (1868-1869), les démons furent également obligés de confirmer les dogmes de l'Église catholique, surtout ceux de la Mère de Dieu et de la Très Sainte Eucharistie.

*Un prêtre qui avait quitté le droit chemin est converti par les
« Avertissements de l’Au-Delà »*

Cette lettre d'un religieux apostat parvint à M. Jean Marty.

Le 11 octobre 1979

Cher Monsieur,

J'ai lu récemment les «Avertissements de l'Au-Delà», avec le complément : «Un prêtre réprouvé met en garde contre l'Enfer». Je suis reconnaissant à la Divine Providence de m'avoir mis ce livre entre les mains. Pour vous montrer l'effet que ces «révélation» ont eu sur moi, je voudrais vous raconter brièvement ma vie.

Je suis prêtre, mais hélas réduit depuis dix-huit ans à l'état laïc. Pourquoi y suis-je arrivé ? Question complexe, que je voudrais essayer d'élucider de mon mieux.

Après des années de préparation, j'ai commencé mes études à l'âge de 26 ans. La formation terminée et la vie pratique de vicaire de paroisse commencée, j'ai fait l'expérience de deux problèmes très graves. L'un, c'était mes tendances érotiques, que j'ai découvertes petit à petit. L'autre, c'était l'infestation satanique du monde moderne, qui pesait aussi, et lourdement, sur mes épaules.

Les femmes peuvent séduire, soit par les charmes sensuels soit par la fausse mystique.

La situation actuelle des prêtres est tellement différente de celle des générations antérieures ! Le monde moderne est sous la domination des forces sataniques. Sans y faire attention, tout le monde subit ces influences, qui rendent le péché relatif, et donnent des explications psychologiques qui nivellent tout : le bien et le mal. Tout cela favorise une attitude de laisser-aller. On s'y habitue vite.

J'ai été marié, comme tant d'autres prêtres : J'ai trahi l'Appel Divin.

Maintenant, j'ai mûri, après avoir beaucoup souffert. Juste au moment opportun, la Providence a mis dans mes mains le livre «Avertissements de l'Au-Delà». C'est vraiment Notre-Seigneur qui y parle, par la voix de démons et de prêtres damnés, qui sont bien forcés de dire la vérité sur la situation actuelle de l'Église.

Si l'on a l'esprit droit et sincère, on y reconnaît la logique intérieure.

C'est en effet la lecture réfléchie de cet ouvrage qui a été le choc déterminant pour mon âme : le coup ultime de la grâce, me faisant prendre conscience de mon apostasie et la cause de mon retour définitif à Dieu et à son Église, dans mon sacerdoce retrouvé.

À tous les prêtres, j'adresse une exhortation sérieuse de lire cette œuvre. Le message du prêtre Verdi Garandieu, damné à cause de ses infidélités envers Dieu, est un appel qui doit réveiller tous ceux qui se croient en sécurité. Ce pauvre damné a fait des expériences dans des situations où tous les prêtres se reconnaissent. Réciter fidèlement le Bréviaire, célébrer humblement la Messe, avoir l'humilité d'obéir à ses Supérieurs, voilà les conditions sine qua non pour sauver sa vocation.

Mais le malaise général de l'Église post-conciliaire, comment y remédier ?

Les démons et les damnés montrent bien qu'un retour au vrai Sacrifice de la Messe est la première et nécessaire condition. La Messe en latin, fixée et promulguée par le Pape Saint Pie V, est parfaite. Tous les changements que le dernier Concile a permis d'introduire sont inutiles, voire mauvais, voire même dangereux. On y sent une fumée de Satan.

Le prêtre dont il est ici question est étranger, mais a fait ses études en France. Il nous a rendu visite les 29 et 30 septembre 1979 pour nous remercier personnellement d'avoir publié le livre «Avertissements de l'Au-Delà». Dans l'édition française de ce livre est contenu également le texte «Un prêtre réprouvé met en garde contre l'Enfer». Quelqu'un qui connaissait sa situation lui avait remis le livre. Lors de sa visite, il nous

raconta cet épisode de sa vie : «Aumônier dans une institution, j'étais devenu tiède, c'est alors qu'une femme catholique, chez qui je prenais mes repas, fit mon malheur. Ce fut ma première chute. D'autres devaient lui succéder.»

Ce prêtre s'est maintenant retiré dans un monastère pour faire pénitence.



Dieu a donné au prêtre le pouvoir et la mission de conjurer les démons et — quand leur heure est venue — de les chasser. « Conjurés par l'exorciste, ils n'osent pas tromper un chrétien » atteste déjà Tertullien dans les premiers temps du christianisme. Cela vaut surtout pour l'exorcisme pratiqué par le prêtre en tant que représentant de Dieu.

Nous avons des témoignages de plusieurs prêtres, parmi lesquels trois docteurs en théologie et en droit canon qui attestent les faits extraordinaires se rapportant à ce cas de possession.

Celui qui refuse l'existence du diable et la possibilité de la possession, s'oppose à la claire doctrine des Évangiles et de l'Église, ainsi qu'à des faits indéniables.



La possédée expiatrice en 1975 à Montichiari (Italie)

On peut qualifier cette photographie d'extraordinaire. Des quatre exorcistes en soutane noire avec la croix et l'étole, deux sont sur la photo, tandis que, de façon inexplicable, l'exorciste principal (à droite) apparut couvert d'un voile blanc après le développement de la photographie. Les démons ciraient alors avec effroi par la bouche de la possédée : « Elle est là, la Très-Haute (la Mère de Dieu qui était apparue en tant que *Rosa mystica*, « Rose mystique », à l'endroit où a eu lieu l'exorcisme). Plus tard, les démons ont dû déclarer, contraints par leur Maîtresse, que désormais tout se ferait sous SON manteau protecteur (celui de Marie) et qu'il ne leur serait pas possible de faire de fausses déclarations. C'est aussitôt après que furent faites les premières déclarations pour le livre « Avertissements de l'Au-delà ».

